BnF Gallica

La Vie illustrée : journal hebdomadaire

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. La Vie illustrée : journal hebdomadaire. 1898-10-20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

N° 1. — Première Année.

Prix exceptionnel : 15 centimes

LA VIE ILLUSTRÉE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Jeudi 20 Octobre 1898

LE VOYAGE DE GUILLAUME II : LES TROMPETTES DE L'ESCORTE.

Phot. Selle et Kuntze, à Potsdam.

Dans ce numéro :

50 Illustrations

Le Voyage de Guillaume II.

Bloc-Notes, par H. de Weindel et L. Métivet.

Les Funérailles de la reine de Danemark.

Les Religions à Jérusalem, par Mgr X...

Rembrandt et sa Femme (*gravure en couleur*).

A travers Paris. — La Grève.

L'affaire Dreyfus en Allemagne : Les cartes postales.

Les Événements de Chine.

Les Airs célèbres, par Arthur Pougin.

M. de Pressensé et la Légion d'honneur.

Modes. — Philatélie. — Sports. — Jeux, etc., etc.

ROMAN

Pharos l'Égyptien, par Guy Boothby, *illustrations de Carrier.*

Abonnements :

France. . . *Trois mois*, 4.50; *Six mois*, 8 fr.; *Un an*, 15 fr.

Etranger.. — 5.50; — 10 fr.; — 20 fr.

Le Numéro : 30 centimes

Adresser toutes les Communications au Directeur

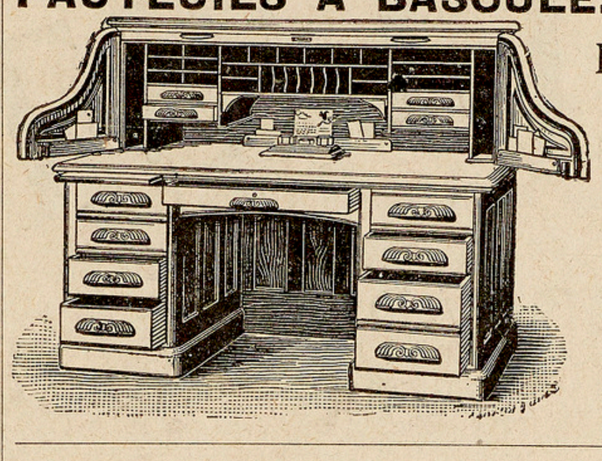
M. F. JUVEN, Éditeur

10, rue Saint-Joseph, 10

PARIS

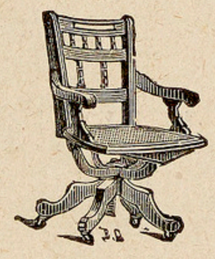
LA CRÊME SIMON A LA GLYCÉRINE EST SANS RIVALE POUR ADOUCIR, BLANCHIR ET VELOUTER LA PEAU. SON PARFUM DÉLICIEUX ET SES PROPRIÉTÉS HYGIÉNIQUES LA FONT PRÉFÉRER A TOUS LES AUTRES PRODUITS SIMILAIRES.
SE MÉFIER DES IMITATIONS.
J. SIMON, 13, Rue Grange-Batelière, Paris.

CLASSEURS-GLOBE pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de **5 FRANCS** à **1,000 FRANCS.**
BUREAUX DERBY à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.
FAUTEUILS A BASCULE.

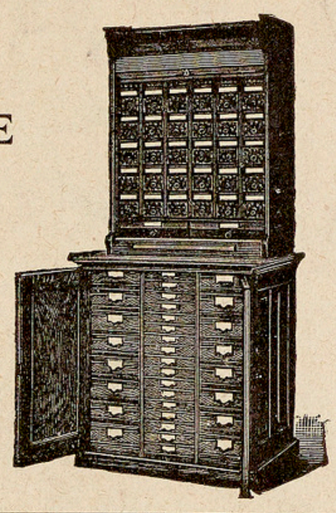


H.-P. MOORHOUSE
29, rue des Petites-Écuries
PARIS

Catalogue sur demande.

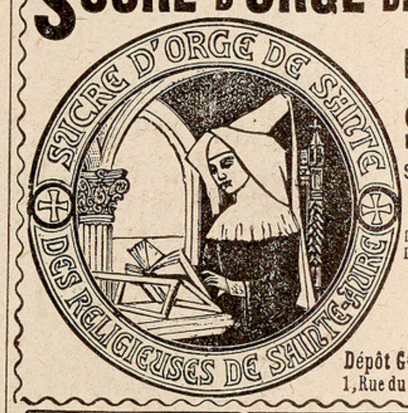


Fabrication américaine.



Le **RACAHOUT-DELANGRENIER** est le plus léger, le plus fortifiant, le plus facilement assimilable de tous les **Aliments des Enfants**
EXIGER LA VÉRITABLE MARQUE :
DELANGRENIER-PARIS

SUCRE D'ORGE DE SANTÉ



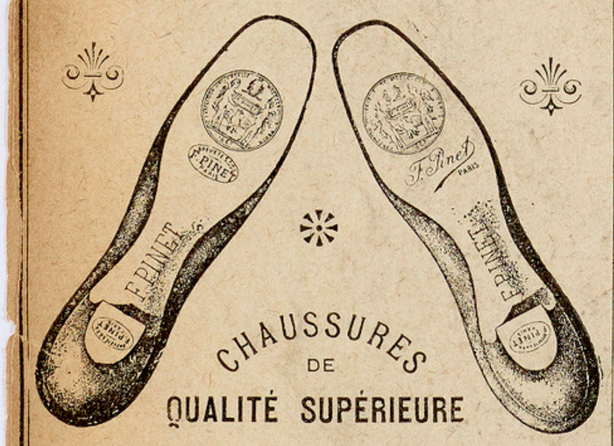
DES **RELIGIEUSES** DE **Sainte-Aure**
Salutaire à l'Estomac et à la Poitrine.
La Boite..... 1.40
La 1/2 Boite... » 80
Dans toutes les Confiseries et Epiceries fines.
Dépôt Gal : **PREVOST & Cie**
1, Rue du Cloître-St-Merry, PARIS

SI VOUS TOUSSEZ
Prenez des Tablettes
COQUELICOTS
Méfiez-vous des Contrefaçons
PRENEZ DU COQUELICOT — **EXIGEZ** sur chaque Tablette — JOHN TAVERNIER
le nom de l'Inventeur
JOHN TAVERNIER
Chez tous les ÉPICIERS et chez JOHN TAVERNIER Confiseur à Paris, 1, Cloître St-Merri, qui envoie fco 1 boite contre 0f 60 en timbres-poste.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG

LISEZ TOUS LES JOURS, DEMANDEZ PARTOUT!
5 cent. LE NUMÉRO — **JOURNAL DES SPORTS** — 5 cent. LE NUMÉRO
SPORTS
DERNIÈRES INFORMATIONS
DU CYCLISME
DE L'AUTOMOBILISME
DE L'ATHLÉTISME
DU YACHTING
DU ROWING
DE L'HIPPISME
DE LA GYMNASTIQUE
DE L'ESCRIME
DE LA CHASSE
DE LA BOXE
DU TIR, etc.
LE JOURNAL DES SPORTS
le seul Organe complet de tous les Sports est en vente partout.
ADMINISTRATION et RÉDACTION :
4, Faubourg Montmartre, PARIS.

L'ÉCONOMIE par la QUALITÉ
F. PINET
44, Rue de Paradis, PARIS



CHAUSSURES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes
Envoi Franco du Catalogue

DENTS BLANCHES

Pâte Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

Pâte et Sirop de Nafé
DELANGRENIER
les plus agréables, les plus efficaces des Pectoraux contre
TOUX, RHUME, BRONCHITE
19, rue des Sts-Pères, Paris, et Pharmacies

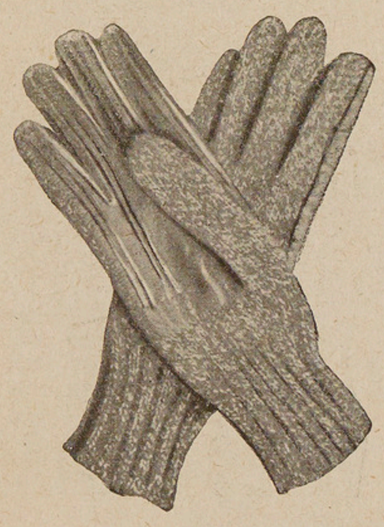
Fl. 5 fr. en France. — Etranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe **Hâle, Rougeurs, Rides precoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences,** etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, **Masque et Taches de rousseur.**
Il date de 1849
CANDÈS, Paris. — Bd St Denis, 16.

ROYAL HOUSE

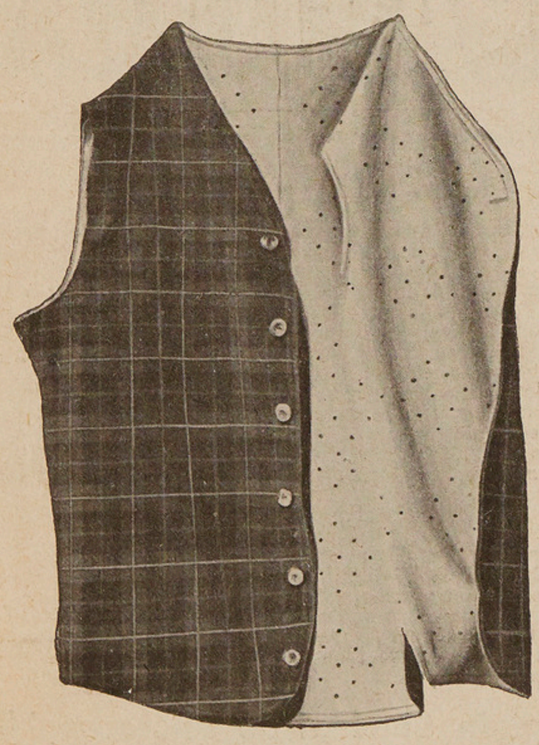
24, rue de la Banque, 24 — 5, place de la Bourse, 5

Trousseaux de luxe pour Hommes & Jeunes Gens

N° 700. — LE WORCESTER : noir ou marron . . . . . **12**, **16** fr.



N° 163. — GRIP : Tricot laine, intérieur de la main en peau. **5** fr. **75**



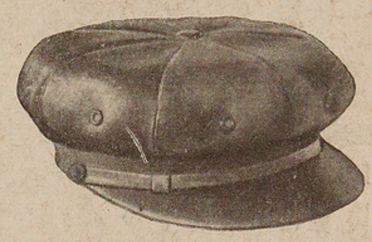
N° 137. — GILET peau chamois perforée, dessus lainage, pin, noir ou écossais.

Noir et pin, sans manches. . . . . **12** fr. »
— avec manches. . . . . **22** fr. »
Écossais, sans manches. . . . . **13** fr. **50**
— avec manches. . . . . **23** fr. **50**
(*Indiquer le tour de poitrine.*)

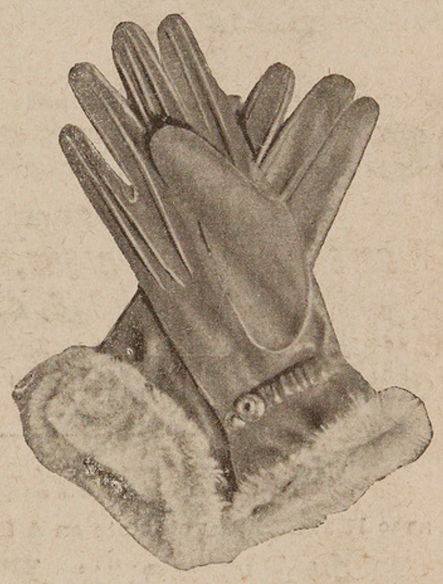
LE ROYAL HOUSE : Bottier anglais tout veau russe, semelle imperméable . . . . . **20** fr.

CRAVATES, grand plastron tout soie . . . . . **1** fr. **90**

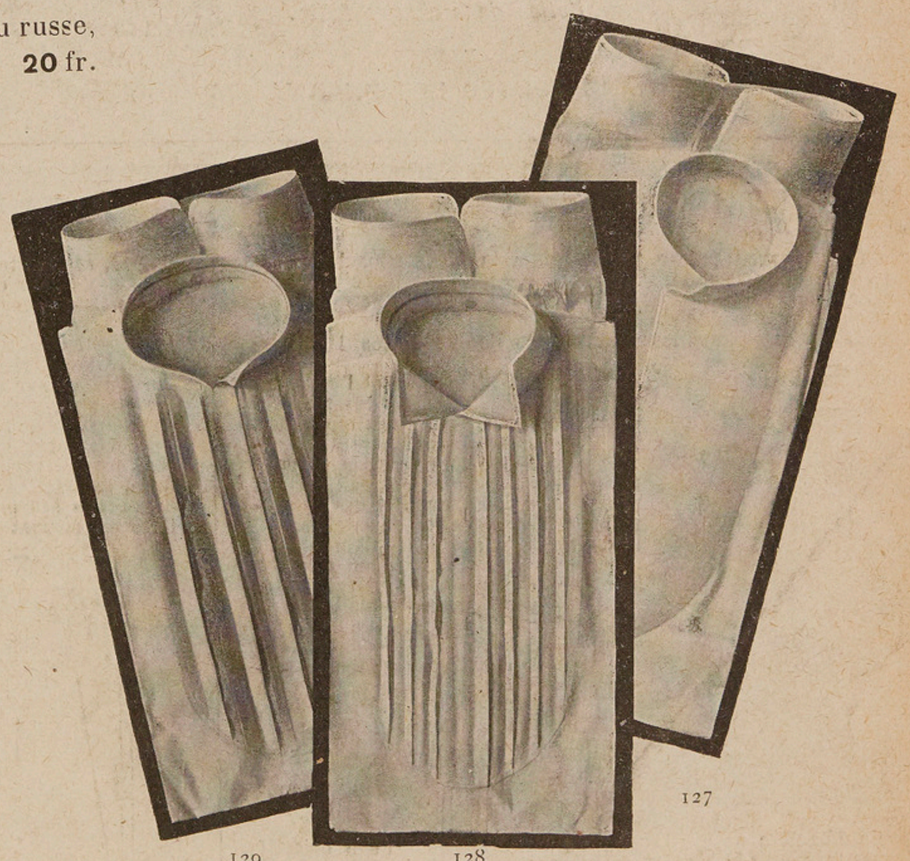
Des Cartes d'Échantillons sont adressées sur demande



N° 713. — L'AUTOMOBILE, casquette cuir jaune ou noir . . . . **10** fr.



N° 160. — GRIP automobiles, peau tannée. . . . . **12** fr. **50**

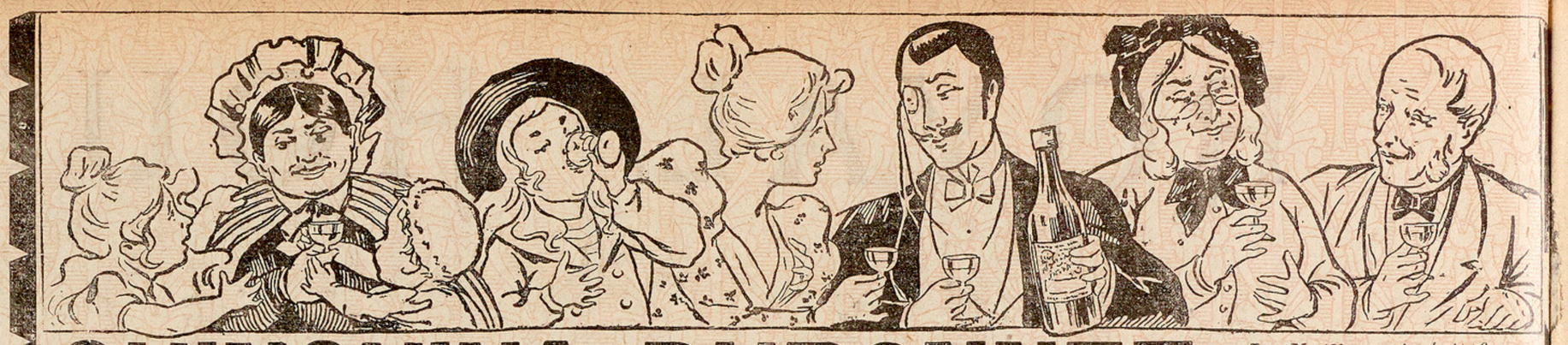


N° 127. — *Sur mesures*, devant uni, toile extra. **8** f. **50**, **10**, **12** f.
N° 128-129. — *Sur mesures*, devant plis ou piqué. **12** et **14** fr.
Série toutes faites, devant uni. . . . . **6** fr. **75**
— devant plis ou piqué . . . . . **8** fr. **50**

Le Catalogue Illustré est adressé franco sur demande. — Envoi franco et contre Remboursement au-dessus de 25 francs.

ARFUM FUNKIA DU JAPON

PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS



QUINQUINA DUBONNET

Le Meilleur Apéritif, Tonifie et excite l'Appétit.
SE TROUVE PARTOUT

En vente chez tous les Libraires
La Lecture Illustrée
Prix : 25 centimes

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

VÉRITABLES GRAINS DE SANTÉ DU DOCTEUR FRANCK

CONTRE LA
CONSTIPATION
et ses Conséquences :
EMBARRAS GASTRIQUE, MIGRAINE
CONGESTIONS, etc.

Purgatifs - Dépuratifs - Antiseptiques

Exiger les Véritables
avec l'ÉTIQUETTE ci-jointe en 4 COULEURS et le
nom du Docteur FRANCK

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

1f50 la Demi-Boîte (50 Grains).
3 fr. la Boîte..... (105 Grains).
Notice dans chaque Boîte.

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Eau Minérale Naturelle de
CONTREXÉVILLE

Source du PAVILLON
La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

Saison du 20 Mai au 20 Sept.

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE
GRAVELLES
DIABÈTE
ARTHRITISME
VOIES URINAIRES

EXIGER la Source du PAVILLON

LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

documentaire et anecdotique par les Appareils de précision et les Produits spéciaux

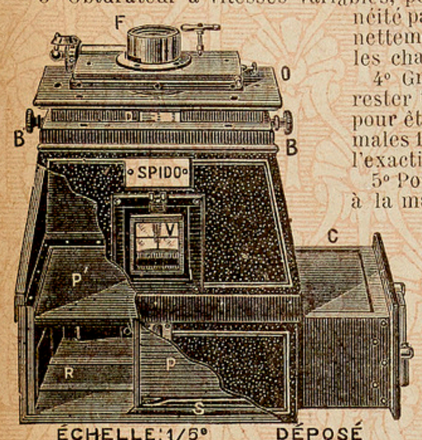
L. GAUMONT & Cie

Pour qu'un appareil puisse permettre, à la fois, la photographie artistique, documentaire et anecdotique, il faut qu'il remplisse plusieurs conditions qui sont :

1° Mise en batterie rapide et sûre ;

2° Objectif servant à tous les genres et corrigé de toutes les aberrations ;

3° Obturateur à vitesses variables, permettant la pose et l'instantanéité par fractions de secondes, toujours nettement mesurées, quels que soient les changements de température ;



ÉCHELLE 1/5e DÉPOSÉ

4° Grandeur d'image suffisante pour rester telle que d'une lecture facile et pour être agrandie aux dimensions normales 18 × 24, sans perdre sa finesse ni l'exactitude de sa délimitation ;

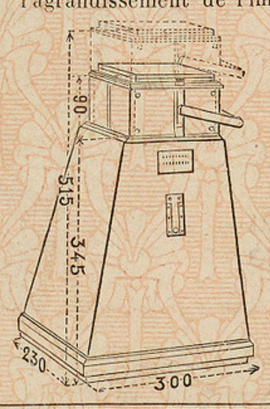
5° Possibilité, suivant le cas, d'opérer à la main ou au pied en faisant usage, pour la mise en plaque, soit d'un viseur, soit de la glace dépolie ;

6° Construction soignée, susceptible de supporter tous les climats et d'une précision telle, que toutes les opérations puissent se faire avec une certitude absolue.

Toutes ces conditions sont admirablement bien remplies par le SPIDO.

Sa forme détective assure la mise en batterie rapide ; son objectif Zeiss-Krauss lui donne le maximum de précision optique ; son obturateur du Congrès, à frein réglé par échappement de l'air, lui fournit la mesure absolue du temps de pose ; les images qu'il donne, du format 9 × 12, restent toujours d'une lecture facile et leur agrandissement au double de leur diamètre procure, par simple tirage, des images normales 18 × 24 aussi belles que si elles avaient été prises directement ; ses châssis amovibles (châssis à magasin de douze plaques ou châssis doubles) laissent la liberté d'opérer comme bon semble, à la main ou au pied, avec viseur ou avec glace dépolie ; sa construction, faite à la machine et sur calibres, garantit la précision absolue de toutes ses parties qui résistent à toutes les intempéries surtout lorsque l'on fait choix du modèle métallique.

Pour amener les épreuves 9 × 12 au format 18 × 24 sans embarras, sans efforts, avec certitude et rapidité, le SPIDO a pour complémentaire, l'AMPLIFICATEUR TELESCOPIQUE. Il permet, par un simple coulissage de ses pièces, d'obtenir avec une mise au point rigoureuse, l'agrandissement de l'image primaire aux rapports 2 et 3. De cette façon on a l'image entière 9 × 12 agrandie en 18 × 24, par le rapport 2 ou, toujours en 18 × 24, le centre de cette image (6,5 × 9) par le rapport 3, si ce centre seulement offre un intérêt



Dans ces conditions de précision et de simplicité, le tirage d'une épreuve agrandie demande beaucoup moins de temps et n'offre pas plus de difficultés que le tirage d'une épreuve directe.

Artistique, documentaire et anecdotique, la photographie peut servir à l'instruction ou au plaisir d'un grand nombre. Elle atteint ce but à l'aide de la projection. Par sa reversibilité, l'*amplificateur télescopique*, permet aussi le tirage réduit des épreuves données par le *Spido*. Avec la même facilité que pour l'agrandissement on obtient avec lui des épreuves sur verre en bonne grandeur pour les projections, que l'on peut faire avec la *lanterne télescopique Elgé* qui se présente, dans ce cas, encore comme une complémentaire nécessaire du *Spido*.

Les appareils seuls ne suffisent pas pour obtenir de très bonnes épreuves. Des produits excellents par leur composition et la régularité de leur fabrication sont aussi nécessaires. Les laboratoires L. Gaumont et Cie, aussi bien montés que les ateliers de précision de cette raison sociale, ont créé :

1° Pour le développement : le *Panchromatic* rapide et intensif et le *Panchro B* d'une souplesse si merveilleuse qu'il corrige des écarts de pose invraisemblables ;

2° Pour le fixage le *fixe phototype Elgé* ;

3° Pour les papiers aristotypiques le *virage-fixage* et le *contre-virage-fixage*.

4° Pour les papiers au gélatino-bromure le *virage Panchromatic* et le *fixoréal* ;

5° Pour la coloration des plaques de projection le *bromure Elgé* et pour leur obtention l'*anti-halo* ;

6° Pour le montage la *colle spéciale Elgé*.

Tous ces appareils, tous ces produits, dont la garantie est assurée par la haute et déjà ancienne réputation des ateliers et des laboratoires L. Gaumont et Cie se trouvent au

Comptoir Général de Photographie

57, rue Saint-Roch, PARIS

Envoi franco, sur demande, des notices spéciales à ces appareils et à ces produits.

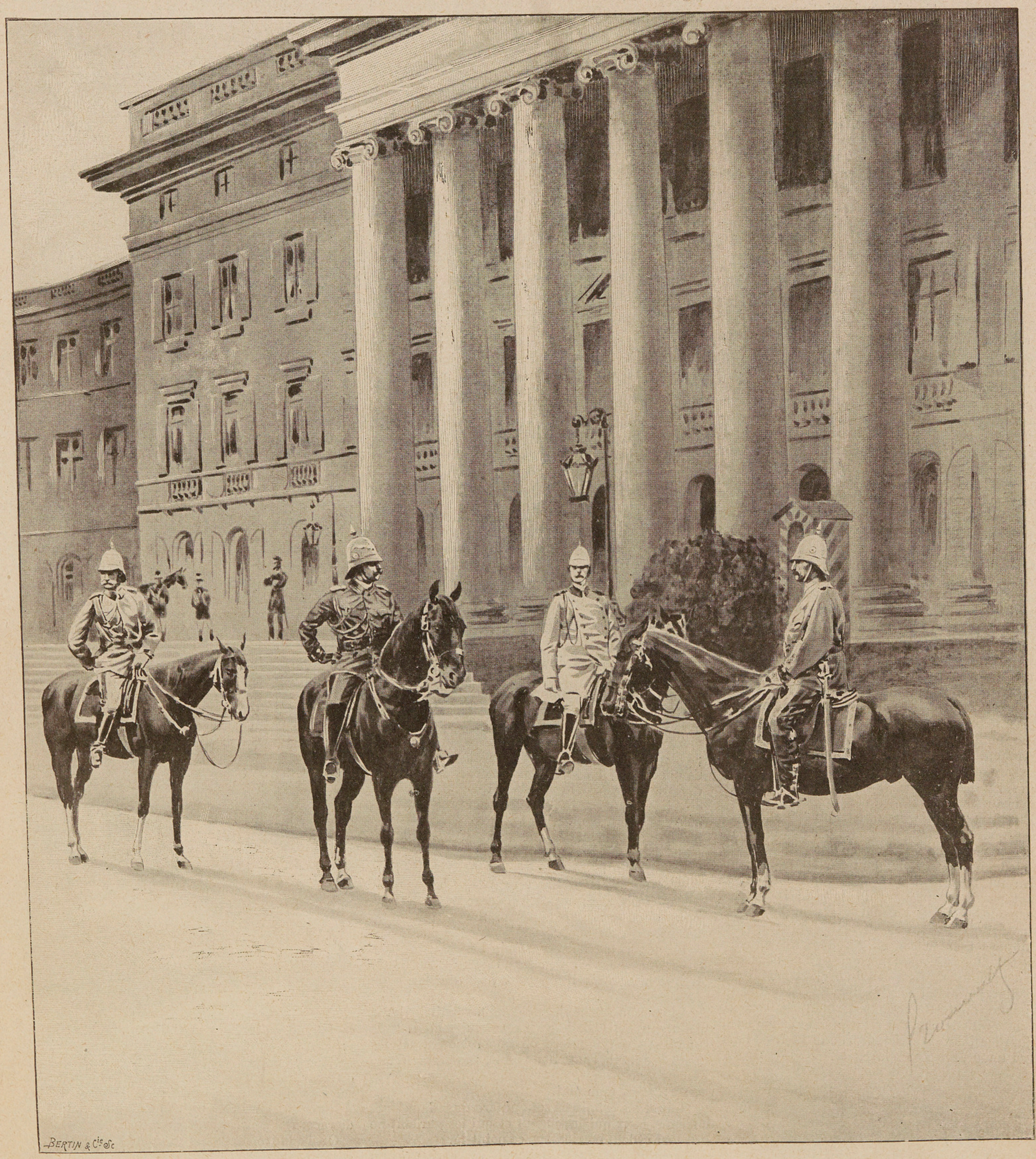
LA PATE EPILATOIRE DUSSER détruit les Poils disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient. — *50 ANS de SUCCES*, Hautes Récompenses aux Expositions, (20 fr. pour le menton et les joues, 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr., franco-mandat). Pour les bras, employer le PILIVORE, DUSSER, Rue J.-J.-Rousseau, n° 1, Paris.

Imprimerie spéciale de *la Vie Illustrée*, 152, rue de Vaugirard, Paris.

Le Gérant : LÉON TONNELLÉ.

Numéro 1 — 20 Octobre 1898

LA VIE ILLUSTRÉE



D'après une photographie de Tellgmann de Mulhouse

LE VOYAGE DE L'EMPEREUR GUILLAUME II. — Parade en costumes.

Général de Plessen — L'Empereur — Comte de Wedel, grand écuyer — Général Von Scholl.

par Henri de Weindel
et Lucien Métivet.

Tout journal, point encore connu, qui se présente au lecteur, dans l'habit frais de sa toute première nouveauté, a coutume d'exprimer, de manière définitive, ce qu'il entend faire et sa raison d'être, qui provient, selon lui, d'une incontestable nécessité.

Nos exigences, comme nos prétentions, sont moindres et nous désirons seulement exposer ici, en quelques lignes brèves, ce que nous sommes, dans notre début.

La *Vie Illustrée*, dont voici le premier numéro, paraîtra, chaque semaine, le jeudi. Elle reproduira, avec le plus de soin et le plus de variété qu'il lui sera possible, tous les événements importants qui, à un titre quelconque, sollicitent l'attention, tant en France qu'à l'Etranger, et cela dans les domaines les plus divers. Pour obtenir ce résultat, elle est disposée à ne reculer devant aucune difficulté. C'est ainsi, par exemple, que pour le voyage de Guillaume II, en Orient, elle s'est assuré le concours d'un envoyé spécial de premier ordre, qui, par la photographie et par le dessin, retracera les phases typiques de cette lointaine excursion, d'une si réelle importance internationale et qui touche très intimement notre pays.

Voilà, dès l'abord, pour l'actualité, et nous ne citons que la plus palpitante. La partie artistique ne sera point davantage négligée. Elle comportera de fréquentes compositions originales d'artistes remarquables, ainsi que des études et des croquis saisis sur le vif.

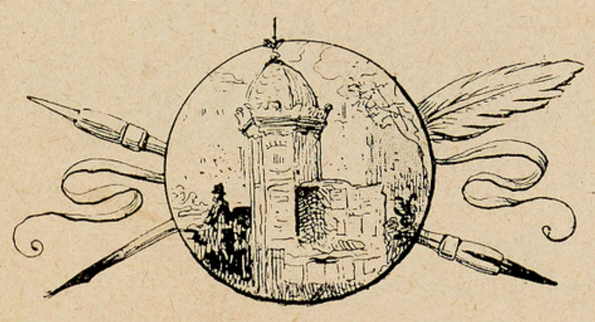
Quant aux textes que nous publierons, on les verra signés de noms particulièrement heureux en ceci que leurs possesseurs seront choisis parmi les hommes les mieux aptes à traiter les questions qu'ils auront mission d'exposer, de développer ou de commenter.

Pouvant être lue par tous les yeux et feuilletée par toutes les mains, la *Vie Illustrée* tiendra ses lecteurs au courant d'événements multiples : lettres, arts, sciences, mode, hygiène, vie pratique, sports, jeux. Chaque chose trouvera sa place dans notre publication. Bien entendu une page sera réservée à la grande manifestation nationale qui s'élabore pour 1900 et dont les phases se trouveront retracées, ici, avec la même fidélité que dans les organes spéciaux.

Enfin, nous donnerons en supplément, tantôt un roman illustré, qui, achevé, constituera un luxueux volume, tantôt, une planche, hors texte, en couleurs ou en noir, d'un parfait travail.

En un mot, la *Vie Illustrée*, qui comportera vingt pages, se propose de devenir le journal illustré de la famille, journal aussi complet et aussi bien tiré que les autres, et réalisé, ainsi qu'il se pratique en Amérique, en Angleterre et en Allemagne, à un prix modique, puisqu'il ne dépassera pas celui d'un omnibus ou d'un bock : 30 centimes.

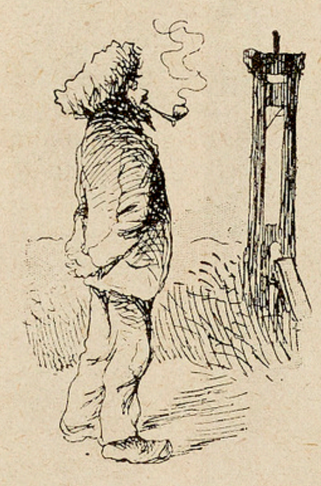
Telle est, ambitieuse seulement de satisfaire le public, dont elle acceptera volontiers conseils et observations, la *Vie Illustrée*, qui comparaît aujourd'hui devant ses juges dans le frais habit de sa toute première nouveauté.



Vacher, lui aussi, le tueur de bergers et de bergères, va comparaître, avec, sans doute, moins d'aisance et de sérénité que nous, devant ses juges.

Sera-t-il condamné à mort ? On peut prévoir le contraire, les médecins légistes chargés de l'examen de sa matière grise ayant conclu à la responsabilité limitée. Son calme extraordinaire devant les forfaits perpétrés constitue bien la preuve, au demeurant, et mieux encore que les rapports volumineux de tous les Esculapes du monde, qu'il ne se rendait point compte, exactement, de l'horreur de ses crimes et qu'une volonté extérieure, une passion mauvaise et impérieuse dominait sa propre volonté, de toute la hauteur de son inconscience.

Vit-on jamais criminel plus incroyablement paisible alors qu'il lui est permis de penser, ignorant qu'il est du rapport médico-légal, que la guillotine prépare à son intention ses lèvres d'acier pour le baiser de mort ? On se rappelle pourquoi il refusa le concours que lui offrait Me Decori ? Parce que l'avocat, dans la lettre où il proposait au criminel de mettre de la rhétorique de choix à sa disposition, avait fait une tache d'encre. Certain jour, encore, il renvoya à une vieille dame huguenote, de Bourg, une Bible qu'elle lui avait fait tenir dans sa prison.



Etait-il libre-penseur, bouddhiste ou mahométan ? Point. Vacher est délicat, simplement, et il manquait des pages au pieux volume.

— Quand on vous remettra quelque chose pour moi, dit-il au geôlier de l'endroit, veillez à ce que cela soit neuf ou au moins propre et complet,

n'est-ce pas? Sinon, inutile de vous déranger, je n'accepterai rien.

C'est encore cet humoriste, meurtrier de l'école des héros de Mark Twain, qui prétendait, à son propos, constituer un concours d'avocats.

Au reste, il semble que ces messieurs, dans la partie, ne soient point dépourvus de quelque fantaisie, et j'ai encore devant les yeux l'image de Lucheni, refusant au juge d'instruction de Genève, M. Lechet, un autographe que celui-ci lui demandait pour moi, et proclamant avec un fort accent italien :

— Non, non, zé né veux pas, zé né veux pas; si c'est encore pour oune zournaliste qu'on me déranze, zé né veux pas.

Le juge, tourné vers moi, l'excusait :

— Que voulez-vous, c'est un garçon très doux, très gentil, mais il ne peut pas voir les journalistes.

Et comme Lucheni, finalement, venait de livrer l'autographe, le bon M. Lechet lui tendait trois cigarettes, en manière de remerciement, et les accompagnait d'autant de mots, prononcés d'une voix douce :

— Tenez, mon ami.

Car si les criminels sont pittoresques dans leurs façons, ceux qui les jugent et qui les gardent ne le leur cèdent en rien sur ce point-là.

Témoin l'aventure qui, cet été, arriva à un jeune médecin de Paris, d'infiniment de talent et de science, qui, en villégiature dans le Midi, s'en fut visiter la prison voisine de sa demeure.

C'était, je crois, à Draguignan.

Il arrive. Il sonne. La porte s'ouvre. Un gardien apparaît, en négligé de sieste. Et le dialogue suivant s'engage :

— Monsieur le directeur, s'il vous plaît ?

— Il est sorti, monsieur.

— Pour longtemps ?

— Oh ! jusque vers le soir. Il fait sa moisson.

— Pourrais-je, tout de même, voir les prisonniers ?

— Les prisonniers ?

— Oui.

— Mais c'est qu'ils ne sont pas là.

— Ils ne sont pas là ?

— Non, monsieur.

— Comment ?

— M. le directeur les emmène moissonner avec lui. Ils ne rentrent jamais avant huit heures du soir.

La vie, souvent, — il est vrai qu'elle n'a point

de grands efforts à accomplir, — est beaucoup plus gaie que les vaudevilles, et ce n'est point Vacher, au moins par ses manières, qui viendra s'inscrire en faux là-contre.

Il est d'autres moissons que celle qu'accomplissait le directeur de la prison de Draguignan, aidé, dans son travail d'agriculture pénitentiaire, du bras des locataires de son immeuble; et, par les temps troublés que nous vivons, on sait des moissonneurs de sensations.

L'un des plus curieux, qui rappelle l'Anglais dont la grande préoccupation était de suivre toutes les représentations données par un collègue de Bidel, uniquement dans l'espoir de voir manger le dompteur, ne manque point, dans l'instant, une seule des réunions publiques qui se tiennent, chaque soir, sur la foire de la déclamation. Il attend la tuerie.

— Si j'en manque une, disait-il dernièrement, je suis sûr que c'est à celle-là qu'on s'égorgera.

Le côté le plus curieux de l'aventure, c'est que notre amateur, fort jaloux, ne veut point laisser

sa femme au logis et qu'il l'entraîne à sa suite, un peu excentrique dans sa mise et très ornée de pierres précieuses, parmi les vestons crasseux, qu'elle frôle d'étoffes parfumées, et les mains sales qu'elle serre de ses doigts délicats.

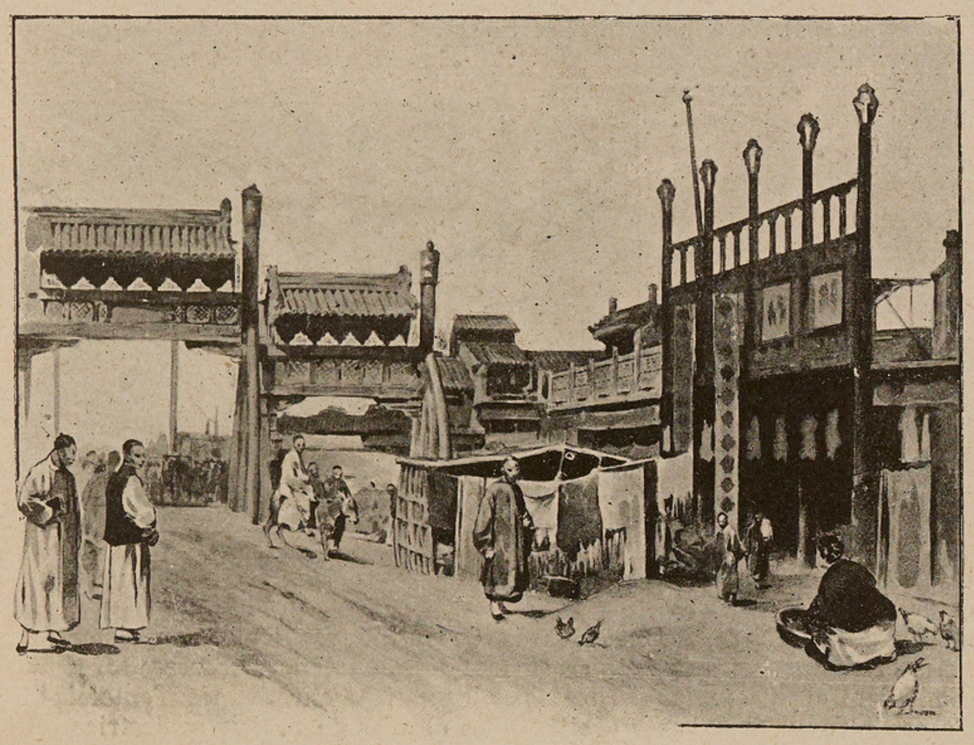
Il paraît, au demeurant, que la dame, très fin de race, ne méprise point ce nouveau sport.

On l'admire fort dans le monde anarchiste, et certain libéré, qui tonne contre le capital, à la tribune, n'hésite point, les harangues closes, à venir s'incliner, très bas, devant la belle chercheuse de sensations.

Il est aussi des moissons d'ironie.

EN CHINE

Depuis quelques années, les progressistes chinois, représentés auprès de l'Empereur par Kang-Yu-Mei, étaient parvenus à arracher à l'autorité



Une rue a Pékin.

impériale un ensemble de réformes appelées à rajeunir les rouages administratifs de l'Empire du Milieu. Le parti vieux chinois opposait à ces novateurs menaçants, l'habileté légendaire de Li-Hung-Chang, partisan résolu des antiques usages, et la haute autorité de l'Impératrice douairière que les agissements de Kang-Yu-Mei inquiétaient. Cette lutte d'influence se poursuivait jusqu'au pied du trône et menaçait de couper en deux l'Empire, lorsqu'une révolution de palais y est venue mettre un terme.

Li-Hung-Chang, d'abord disgracié, est reparu, non pas plus puissant que jamais, mais au moins investi d'une puissance suffisante pour n'avoir plus rien à craindre de ses ennemis ; l'Empereur, qui avait essayé de se débarrasser de la tutelle humiliante de l'Impératrice douairière, s'est de nouveau laissé gagner à sa politique rétrograde, et Kang-Yu-Mei, le Cantonnais, qui a tenté en Chine la révolution accomplie au XVIII^e^ siècle en Russie par Pierre le Grand, est en fuite.

Les « Barbares de l'Occident », qui croyaient que le « nouvel homme malade » se laisserait amputer sans résistance, doivent être singulièrement désillusionnés ; et tout porte à croire que la réaction fortifiée par la faiblesse de l'Empereur fera en peu de temps table rase des progrès réalisés par les disciples de Kang-Yu-Mei.

La figure de Li-Hung-Chang est trop connue pour s'y arrêter. Il n'en est pas de même pour Kang-Yu-Mei dont le nom ne s'est popularisé qu'à cause des derniers événements.

Li-Hung-Chang.

Kang-Yu-Mei est né à Canton d'une famille aisée. Après une jeunesse calme et entièrement consacrée à l'étude, celui qu'on devait appeler plus tard le réformateur chinois, comprit, grâce à la fréquentation des étrangers, que sa patrie ne trouverait le salut que dans une transformation sociale et économique.

Il ne commit cependant pas l'imprudence de rompre en visière avec les préjugés de sa caste, estimant, avec beaucoup de raison, qu'il valait mieux s'en prendre à la base du vieil édifice que d'en attaquer la façade.

Il s'adonna avec passion aux lettres, et publia une nouvelle édition des classiques chinois.

A quarante ans, Kang-Yu-Mei recevait en même temps que le surnom de Sage, une pension de la cassette impériale. Les hauts mandarins, contrairement à l'usage, ne prirent pas ombrage de la réputation du Cantonnais, ils lui confièrent au contraire l'éducation de l'Empereur, tâche aussi délicate que dangereuse, et qui dénotait de leur part une confiance absolue dans l'esprit pondéré de Kang.

Cette étape dans l'élévation progressive du novateur faisait sans doute partie de son plan secret. Toujours est-il que sans en laisser rien paraître, il profita de sa nouvelle situation pour peser sur l'esprit de l'Empereur, et surtout pour lui inculquer ses idées réformatrices.

Le jeune empereur, d'un caractère indécis et craintif, écouta d'abord avec stupeur les idées développées par son précepteur, puis, peu à peu, l'éloquence aidant, finit par goûter ses merveilleux projets.

Kang-Yu-Mei ne borna point son action à catéchiser son impérial élève, il prépara dans le silence et l'ombre un édit destiné à bouleverser la face de l'Empire et appela auprès de lui quelques Cantonnais dont il avait éprouvé l'énergie et l'intelligence.

L'Impératrice douairière de Chine.

L'Empereur de Chine.

L'Angleterre, qui suivait avec la plus vive attention la lutte commencée par Kang, et qui, secrètement soutenait ses grands projets, put croire un instant qu'elle arriverait à canaliser l'évolution commençante, dans le sens de ses intérêts.

Mais la Russie, qui tenait pour le parti vieux chinois, c'est-à-dire pour Li-Hung-Chang, veillait, et les intrigues anglaises furent déjouées par l'Impératrice douairière, qui dénonça aux mandarins et à l'Empereur les menées de Kang-Yu-Mei.

Le novateur, découvert, fut forcé de fuir, il se réfugia à bord d'un vaisseau anglais tandis que ses amis devenus ses complices étaient traqués comme des bêtes fauves, et leurs têtes mises à prix.

Cette révolution de palais, annoncée à grand fracas par la presse anglaise, parut grosse de conséquences, d'autant plus qu'elle coïncidait avec une agression dont quelques Européens établis à Pékin furent victimes.

Néanmoins le plus grand calme n'avait cessé de régner dans tout l'Empire, et, n'étaient la fuite de Kang-Yu-Mei et l'exécution de quelques-uns de ses amis accusés d'avoir voulu empoisonner l'Empereur, on se serait refusé à croire qu'un régime allait succéder à un autre.

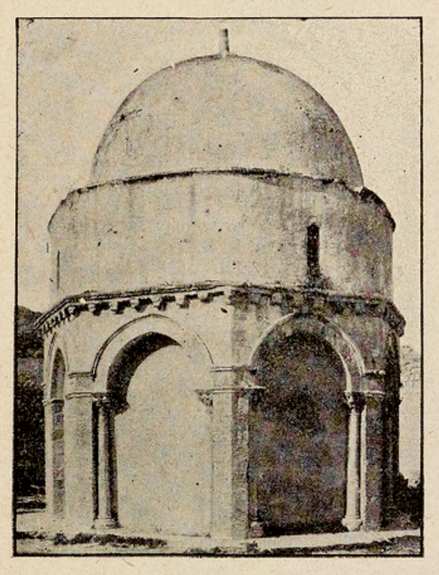
Le jeune Empereur, pour un barbare, se conduisit avec une magnanimité qu'auraient pu lui envier bien des souverains flétris par l'histoire : au lieu de livrer son précepteur comme gage de sa soumission aux volontés de l'Impératrice, il lui fit parvenir secrètement l'avis de quitter l'Empire. Ce drame a fait verser beaucoup d'encre de l'autre côté du détroit, et la presse anglaise n'a pas dissimulé que la fuite de Kang-Yu-Mei était un coup sensible porté au prestige de la Grande- Bretagne dans l'Empire du Milieu.

Kang-Yu-Mei.

LES RELIGIONS A JÉRUSALEM

Musulmans et Israélites

Les regards se portent en ce moment vers Jérusalem où un prince chrétien, après avoir acheté l'amitié du chef des Croyants, va faire une entrée solennelle et tapageuse.



Mosquée de l'Ascension.

Jérusalem, ville sainte pour les peuples de toutes croyances : chrétiens de diverses confessions, car elle a vu mourir le Christ; pauvres Israélites qui, chaque vendredi, vont prier auprès du vieux mur du temple, aux pierres gigantesques, derniers vestiges des splendeurs passées; mahométans, jaloux de vénérer la mosquée d'Omar, le lieu du sacrifice d'Abraham, le tombeau de David et qui voient même en Jésus un grand prophète.

Dans notre France sceptique on ne s'informe pas de la religion des gens : dans les pays d'Orient, religion et nationalité sont étroitement unies.

Les catholiques, ce sont les Francs; les orthodoxes, ce sont les Grecs, les Russes, les Arméniens, les Coptes, les Abyssins; les Mahométans sont les sujets du sultan; les Israélites, c'est la nation errante, dispersée dans le monde entier, et qui rêve de reconstituer le royaume de Sion.

A côté, le protestantisme qui, là-bas, signifie tantôt Allemagne, tantôt Angleterre, cherche à se faire une place. Guillaume veut la lui donner grande, cette place, et voilà pourquoi, au milieu de la ville sainte, à côté de la Basilique du Saint-Sépulcre où se déploient les pompes poétiques de toutes les autres Églises chrétiennes, il veut inaugurer son temple luthérien, monument de l'Allemagne, au lieu même où jadis se dressait l'église de Sainte-Marie-Latine-la-Grande, fondée par Charlemagne et restaurée par les Croisés.

Prêtres Catholiques précédés de leur Kavas.

Il semble intéressant, en présence de ce qui se passe, de jeter un coup d'œil sur la situation actuelle des diverses confessions religieuses en Palestine, à Jérusalem tout particulièrement et sur leurs relations avec l'élément catholique — ou français. Des faits, des anecdotes, des dates d'où le lecteur tirera telle conclusion qu'il lui plaira; mais d'avance je le dis, le Français gémira, le catholique — ce mot est, et restera toujours synonyme de Français à Jérusalem — baissera peut-être la tête et les larmes lui monteront aux yeux.

***

A tout Seigneur, tout honneur : le musulman est en Palestine, — au moins officiellement — le maître du pays; commençons par lui.

Tout le monde connaît le *Credo* du disciple de Mahomet : il se résume en cette phrase que quatre fois par jour, le *Muezzin* chante du sommet des minarets, et que la foule des parents et des amis répète tout le long du trajet dans les cortèges funèbres : *La Ilah il Allah vè Mahomed reçoul Allah :* Dieu est Dieu et Mahomet est son prophète.

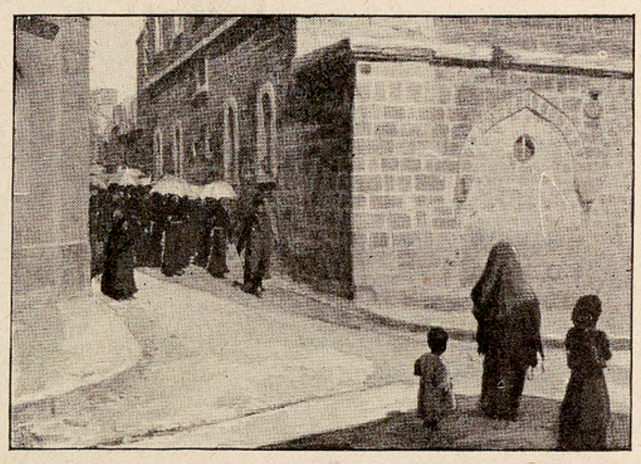
Les musulmans croient en un seul Dieu, esprit parfait, à l'immortalité de l'âme, à la résurrection des corps, au jugement dernier, au paradis, à l'enfer. Ils vénèrent comme prophète : Abraham, Ismaël, David, Jésus qu'ils appellent *Issa;* mais Mahomet est pour eux le plus grand des prophètes.

La loi musulmane prescrit la circoncision, la prière publique et privée, les ablutions, le jeûne du Ramadan, le pèlerinage à La Mecque; elle défend l'usage des liqueurs fermentées et de certaines viandes; enfin — ce qui doit nous intéresser tout particulièrement — le Coran prescrit la *guerre sainte* contre les infidèles, appelés *chiens* : le but visé est, non l'extermination des *idolâtres*, mais seulement la suprématie sur ceux qui reconnaissent un seul Dieu : chrétiens et juifs.

Tout différent du Turc des temps passés est le Turc d'aujourd'hui qui se montre doux et tolérant, surtout dans les classes éclairées, où de nombreux individus, ayant reçu le bienfait d'une éducation européenne dans les écoles des missionnaires, ont abandonné peu à peu leurs injustes préventions à notre égard.

Mais chez le peuple, le fanatisme qui sommeille peut s'éveiller soudain : le sang des cent mille Arméniens massacrés — que personne n'a vengés — rougit encore les mains des assassins.

Naguère, il fut dur pour les catholiques, gardiens des Saints-Lieux, le Musulman de Jérusalem; il est juste toutefois de remarquer que bien souvent les causes de son hostilité furent, non pas l'antagonisme des religions, mais l'état de guerre avec les puissances chrétiennes, la législation du pays, féroce à l'égard de l'étranger, et surtout la cupidité honteuse des habitants, dont aujourd'hui encore on trouve de jolis restes en Palestine et dans tout l'empire Ottoman.



Procession de Franciscains dans les rues de Jérusalem.

Plus d'une fois, au cours des siècles passés, les Religieux franciscains, gardiens séculaires des Saints-Lieux, furent outragés, dépouillés, persécutés, emprisonnés, massacrés, torturés, aux époques surtout où les malheureux frères Mineurs semblaient plus ou moins délaissés par les nations chrétiennes. Toutefois la France n'oublia jamais ses droits et ses devoirs de nation protectrice des chrétiens d'Orient; le plus souvent son intervention eut d'heureux résultats.

Il a fallu les temps troublés que nous traversons et les odieuses combinaisons de la politique d'aujourd'hui pour lier le bras vengeur de la France, lorsque coulait le sang des vaillants Arméniens, puis celui des nobles Grecs qui, trop confiants dans la grandeur et la beauté de leur cause, s'efforçaient de délivrer leurs frères opprimés de la Crète.

Ce furent surtout des impôts exorbitants qui opprimèrent, aux temps passés, les chrétiens, en Terre-Sainte.

A l'arrivée de chaque pèlerin à Jérusalem, il était dû une taxe de deux sequins vénitiens, soit environ 25 francs. Cette taxe s'élevait même à un ducat d'or en 1093, époque où Pierre l'Ermite fit son premier pèlerinage à Jérusalem. Mais comme, le plus souvent, les voyageurs avaient été dépouillés en route de tout leur bien, ils étaient alors maltraités ou chassés. Les Franciscains payaient pour eux la taxe chaque fois qu'ils le pouvaient.

Pour entrer au Saint-Sépulcre, il était dû, en outre, neuf sequins, soit plus de cent francs d'aujourd'hui.

Des impôts énormes pesaient sur les Franciscains, sans parler des impôts extraordinaires perçus en temps de guerre. Ajoutez à tout cela les cadeaux obligatoires au pacha, au cadi et autres personnages; les pots de vin indispensables pour obtenir justice, en plus des frais ordinaires des procès, toujours à la charge du gagnant. Dans de semblables conditions, on conçoit que les gens querelleurs — et tout le monde sait si cette race fourmille en Orient — n'ont guère à se gêner quand il leur prend envie de vexer leurs voisins : cela ne coûte rien. Les Franciscains en firent

Juifs dans les rues de Jérusalem.

la longue et douloureuse expérience pendant six siècles : quand ils gagnaient les procès, ils devaient payer, quand, contre toute justice et toute évidence, ils les perdaient, ils étaient dépouillés.

Pour eux on avait établi des impôts tout spéciaux, assez singuliers parfois.

Tel, la dot que le Père Custode de Terre-Sainte était tenu de fournir au pacha de Nazareth, chaque fois que celui-ci prenait femme ; j'ai oublié le chiffre de la somme à verser, mais elle était considérable.

Les Turcs cependant n'ont jamais élevé aucune prétention à la jouissance des sanctuaires vénérés par les chrétiens ; encore moins ont-ils songé à les détruire, car ils en retirent de trop jolis revenus.

Il faut excepter toutefois le lieu de l'*Ascension* dont les musulmans ont fait une mosquée où cependant ils permettent, aujourd'hui encore, aux chrétiens — moyennant rétribution chaque fois — de célébrer la messe à certains jours. Ils se sont aussi emparés du Cénacle ou lieu de la *Cène* et de la *Pentecôte*, dont les franciscains furent expulsés définitivement en 1551, après avoir occupé ce sanctuaire pendant 229 ans.

Rien de plus tolérant que le musulman d'aujourd'hui à Jérusalem.

Les processions catholiques se déroulent en paix dans les rues de la ville. Tous les vendredis le *Chemin de la Croix* est fait solennellement par les Franciscains et presque tous les jours, à certaines époques, par des pèlerins venus de tous pays. Des exhortations, des prières, des chants ont lieu, en plein air, à chaque *station*, sous les yeux des musulmans et des juifs qui passent respectueux.

Lorsque le patriarche latin se rend au Saint-Sépulcre, on porte devant lui une croix qui surmonte une hampe élevée et quand il passe sur le parvis de la Basilique, les soldats turcs lui présentent les armes.

Les dignitaires ecclésiastiques de toutes les confessions, les consuls, ont leurs *kavas*, ou janissaires, qui les précèdent dans les rues. Ces cavas, musulmans, ouvrent la marche, parfois au nombre de plus de vingt, dans les processions chrétiennes et frappent en cadence les dalles de la basilique, de leurs longues cannes à pomme d'argent.

Après cinq ans bientôt passés, je vois encore la magnifique entrée à Jérusalem du cardinal Langénieux, légat du pape, monté sur un cheval blanc, revêtu de la pourpre et du rochet, précédé de cavaliers ecclésiastiques en surplis, qui portaient la croix et d'autres insignes, et escorté par des soldats turcs.

Cet esprit louable de tolérance n'empêche pas les musulmans de vouloir être les maîtres du Saint-Sépulcre ; ils entendent en garder les clefs ; ils en ouvrent et en ferment la porte ; ils restent les véritables propriétaires de tous les sanctuaires dont ils se réservent d'accorder la jouissance aux diverses confessions religieuses.

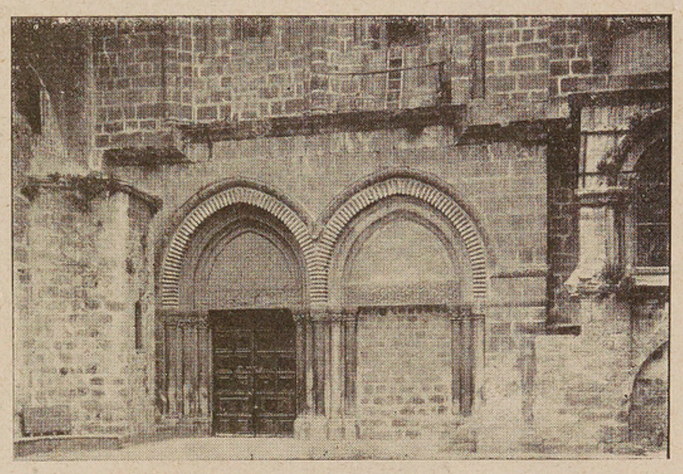
Cette possession des sanctuaires est pour le trésor ottoman, et pour tous les fonctionnaires, quel que soit le rang qu'ils occupent dans la hiérarchie, une source intarissable de revenus, impôts ou cadeaux forcés, et le nombre des firmans rendus tour à tour en faveur des Latins, des Grecs ou des Arméniens, dépasse certainement mille. Vous savez, du reste, qu'en Orient on a toujours soin d'arranger les choses de manière à ne jamais clore un litige, mais à laisser quelque matière à contestations et à discussions nouvelles.

Types Juifs à Jérusalem.

Propriétaire, arbitre, et juge vis-à-vis des diverses églises chrétiennes, tel est le turc aujourd'hui en Palestine.

Sur les 75.000 habitants qui forment actuellement la population de Jérusalem, il y a 60.000 israélites, reconnaissables à la forme de leurs vêtements et aux longues mèches de cheveux, enroulées en tire-bouchons, qui descendent de leurs tempes. Les uns sont venus en Terre-Sainte poussés par des motifs religieux ; le plus grand nombre y a été attiré par les libéralités que répandent, en Palestine, leurs coreligionnaires, pour qui, en retour, ils font des prières. Un grand nombre parmi eux, s'adonne à des métiers manuels ou au petit commerce. Quelques-uns sont prêteurs d'argent ; au cours des siècles passés les Franciscains ont dû, plus d'une fois, avoir recours à la bourse des Israélites lorsque, trop pressurés par les Turcs, ils voyaient la vie ou la liberté des pèlerins exposée. Le taux de l'intérêt était ordinairement de 50 pour 100 par an.

En général, les Juifs d'Orient, persécutés et avilis depuis des siècles, ont une allure humble, craintive et sournoise ; ils paraissent avoir une faible santé ; l'Alliance israélite universelle, fondée pour secourir et régénérer la race juive, peut trouver au milieu d'eux large matière à exercer son action bienfaisante.



Entrée du Saint-Sépulcre.

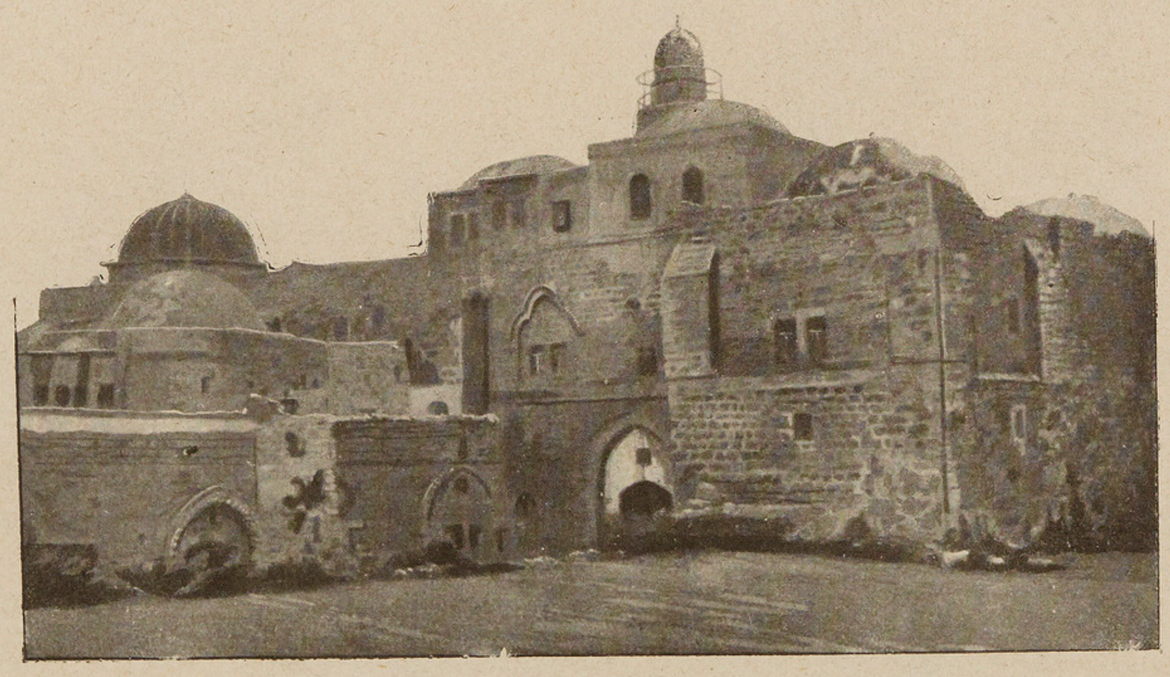
On distingue en Palestine trois groupes d'Israélites :

Les *Sephardim*, ce groupe comprend les descendants des juifs expulsés d'Espagne en 1494 et ceux qui sont venus des différentes parties de l'empire ottoman.

Les *Achkénazim*, juifs allemands, polonais et russes, largement secourus, les *Karaïtes* qui repoussent l'autorité du Talmud, respecté et, autant que possible, observé par les deux groupes précédents.

Autrefois le juif de Jérusalem avait pour le chrétien une haine violente. Nous pourrions en citer de nombreux exemples ; n'en retenons qu'un :

Le sultan Ahamet Ier, en 1607, ayant eu besoin d'argent, les juifs promirent de lui prêter 50.000 écus, à la condition qu'il ordonnerait la démolition de la basilique du Saint-Sépulcre. Le sultan acquiesça à leur désir et publia un firman en conséquence. Heureusement pour les chrétiens, la réalisation de ce beau projet fut empêchée par l'intervention de l'ambassadeur de Venise.



Entrée du Cénacle.

En Palestine, musulmans et catholiques s'entendent assez bien, mais les uns et les autres ont une égale aversion pour les juifs.

Certain vendredi je m'étais rendu sur la petite place dallée, longue de trente mètres, large de quatre, qui borde le pan de mur, dernier reste du temple construit par Salomon. De vieux juifs, aux grands manteaux de velours vert ou violet, bordés de fourrures, des adolescents, se frappaient la tête contre la pierre et leurs psalmodies, accompagnées d'un balancement perpétuel du corps, ressemblaient vraiment à des pleurs. La douleur de la plupart de ces gens était sincère et j'en étais ému.

Je vis alors quelques chrétiens que ce spectacle faisait rire. Ils oubliaient que la religion du Christ fait un précepte rigoureux de la charité à l'égard d'autrui, Juifs non exceptés.

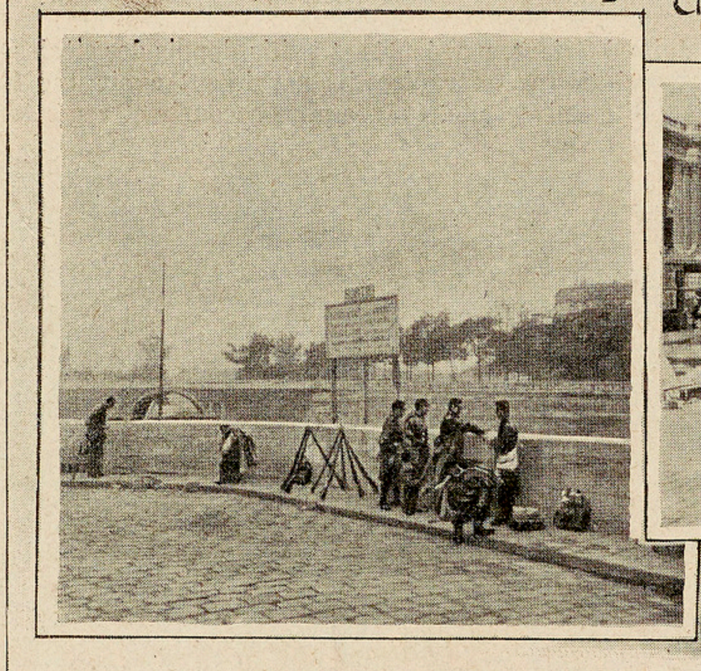
Porte du Cénacle.

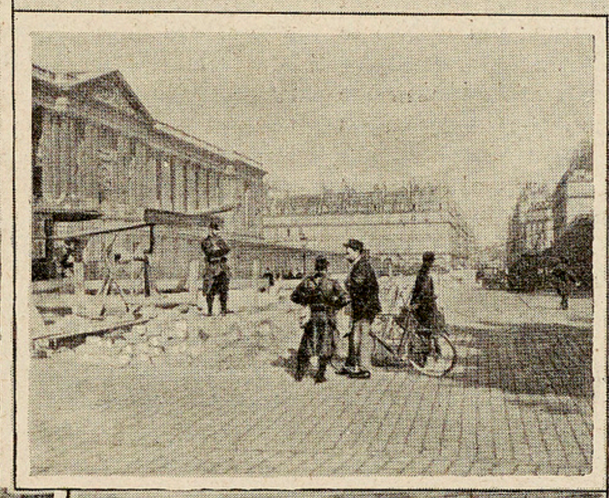
Un vieil Israélite me montra du doigt deux lignes sur le vieux livre hébreu qu'il tenait à la main ; je me fis traduire le texte : « Nous sommes devenus un sujet d'opprobre pour nos voisins ; ceux qui sont autour de nous, nous raillent et nous insultent. »

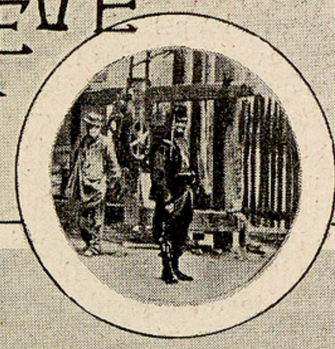
Dans un prochain numéro nous jetterons un coup d'œil sur les chrétiens de Palestine : catholiques, orthodoxes et protestants.

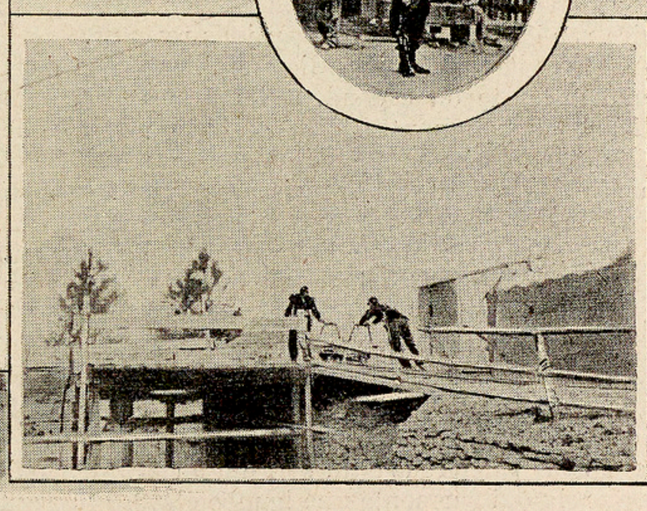
P. G.

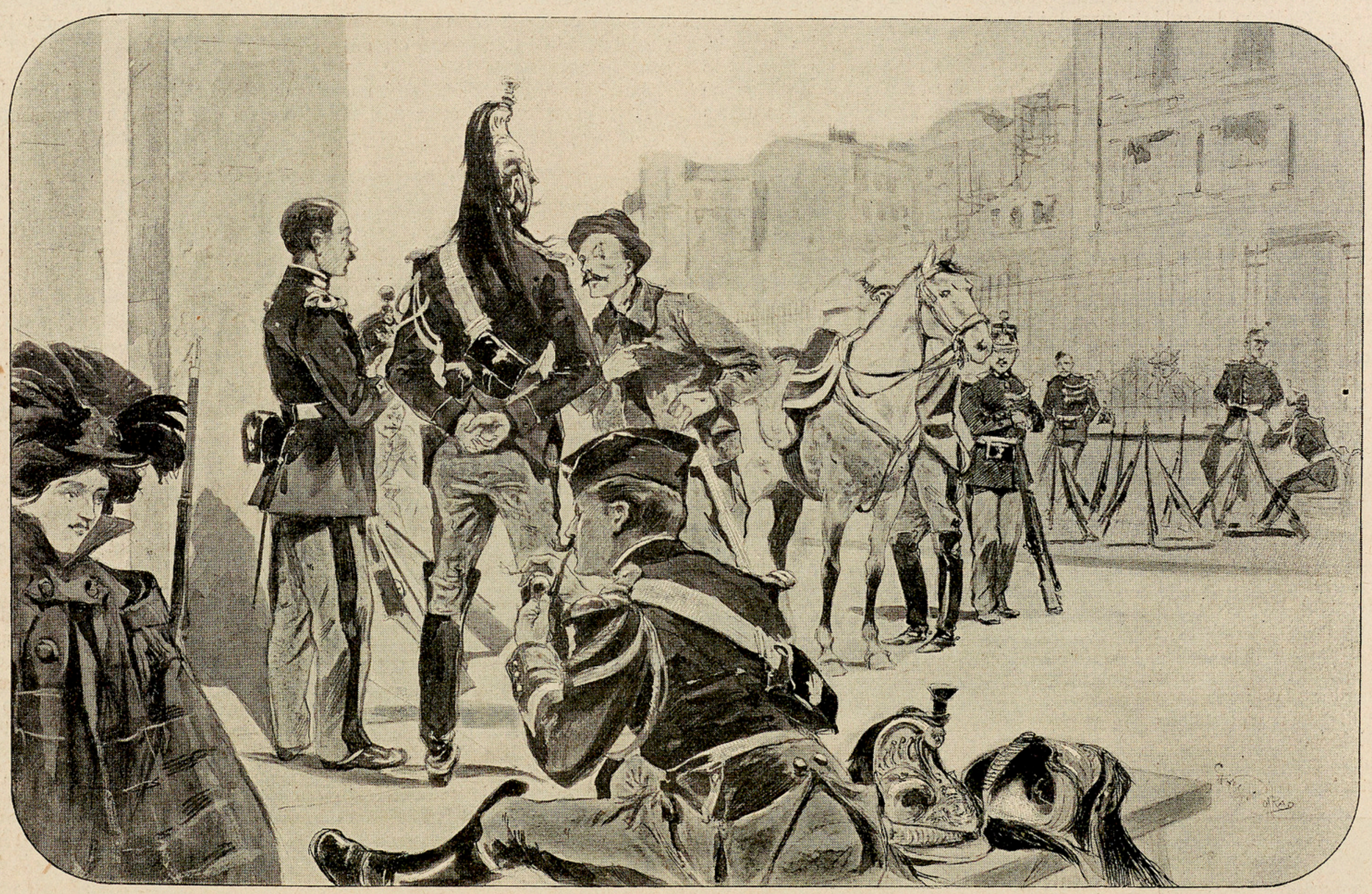
Quelques Coins de PARIS Pendant la GRÈVE

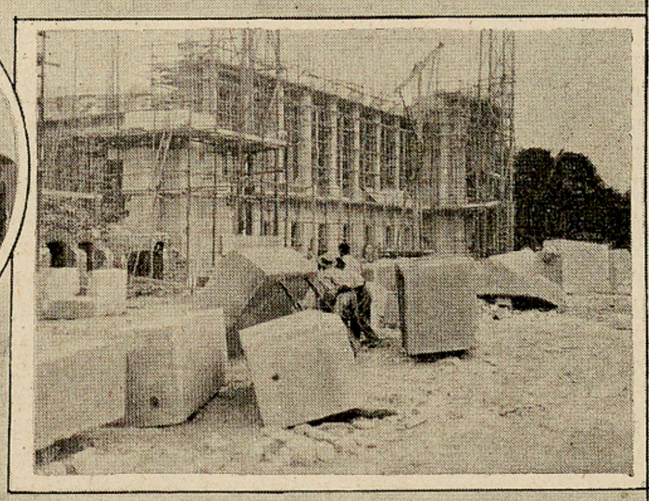


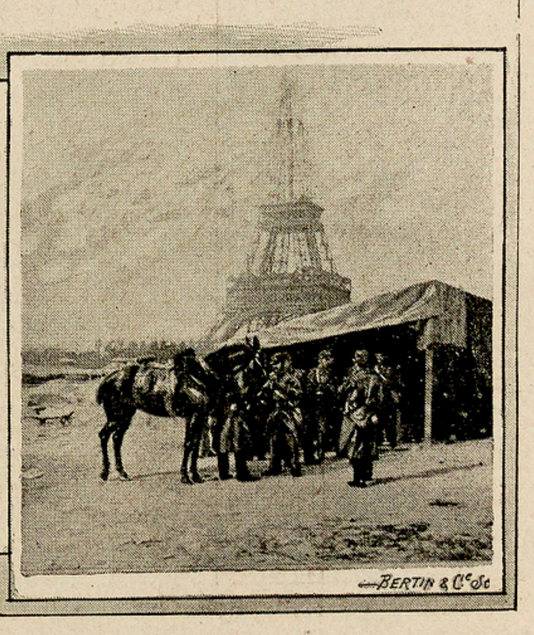












Aquarelle de Conrad.

Instantanés de la *Vie Illustrée*.

REMBRANDT ET SA FEMME SASKIA, peints par Rembrandt (Galerie de Dresde).

Gravé sur bois par Edmond Duplessis
d'après un document de la Société Photographique, Paris.

Escorte des Souverains allemands pendant leur voyage. Phot. Teligmann, Mulhouse

Le Voyage de l'Empereur Guillaume

La presse allemande parle longuement du voyage de l'Empereur Guillaume en Orient, et ne dissimule pas que ce déplacement, annoncé à grand fracas, n'a d'autre but que de contrebalancer l'influence française. C'est à ce titre que nous suivrons pas à pas le Souverain allemand dans sa course à travers la Palestine.

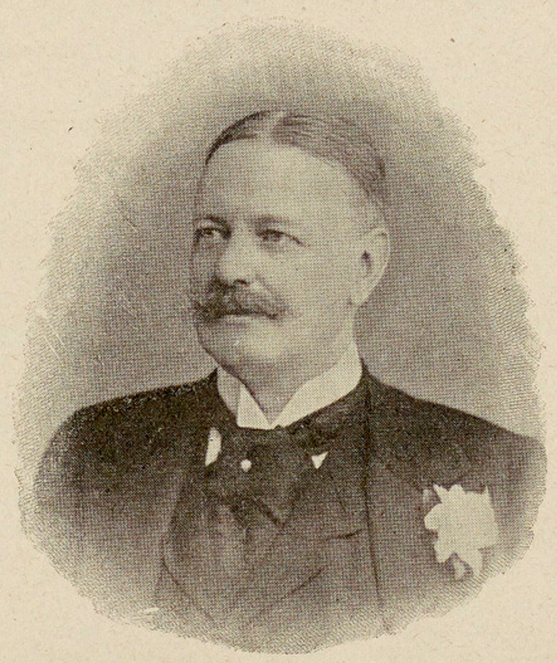
Général Pelloux
Ministre de la Guerre italien.

Parmi les documents photographiques que nous ont adressés nos correspondants particuliers, nous donnons l'Empereur Guillaume et ses aides de camp dans le costume spécial qu'ils porteront pendant le voyage; les trois trompettes qui précéderont l'escorte ou plutôt la caravane; les gardes du corps choisis parmi les plus beaux hommes de l'arme, et spécialement chargés de veiller sur les jours des Majestés; le départ du train impérial, départ intime qui a eu lieu à Potsdam, le soir.

Généralement, l'Empereur emmène avec lui M. Kiderlen-Wœchter. Cette fois, sans doute, pour donner plus de signification à sa visite aux Lieux Saints, c'est M. de Bülow, le ministre des Affaires étrangères allemand, qui l'accompagne.

L'itinéraire jusqu'à présent religieusement suivi, prévoyait le passage des souverains allemands à Venise.

Conformément au programme, le roi Humbert et l'Empereur d'Allemagne se sont rencontrés dans l'ancienne cité des Doges.

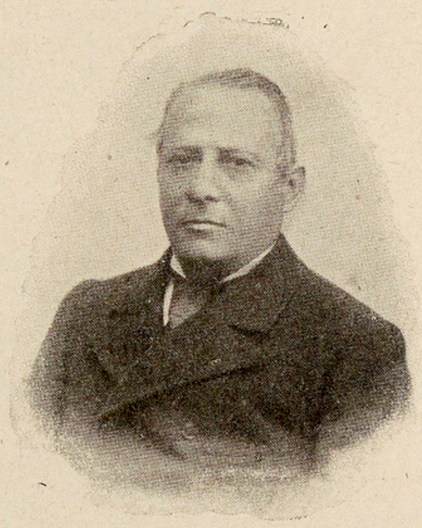


M. de Bülow.

Le roi d'Italie était accompagné du général Pelloux, ministre de la Guerre, et de l'amiral Canevaro, ministre des Affaires étrangères, dont nous donnons les portraits.

L'entrevue a été très cordiale et a conservé, dans sa brièveté, un caractère intime.

Les mesures les plus complètes ont été prises sur tout le parcours des souverains pour les préserver des attentats possibles. Déjà les journaux annoncent que des bombes ont été découvertes chez des anarchistes de marque et que bon nombre d'arrestations ont été opérées.

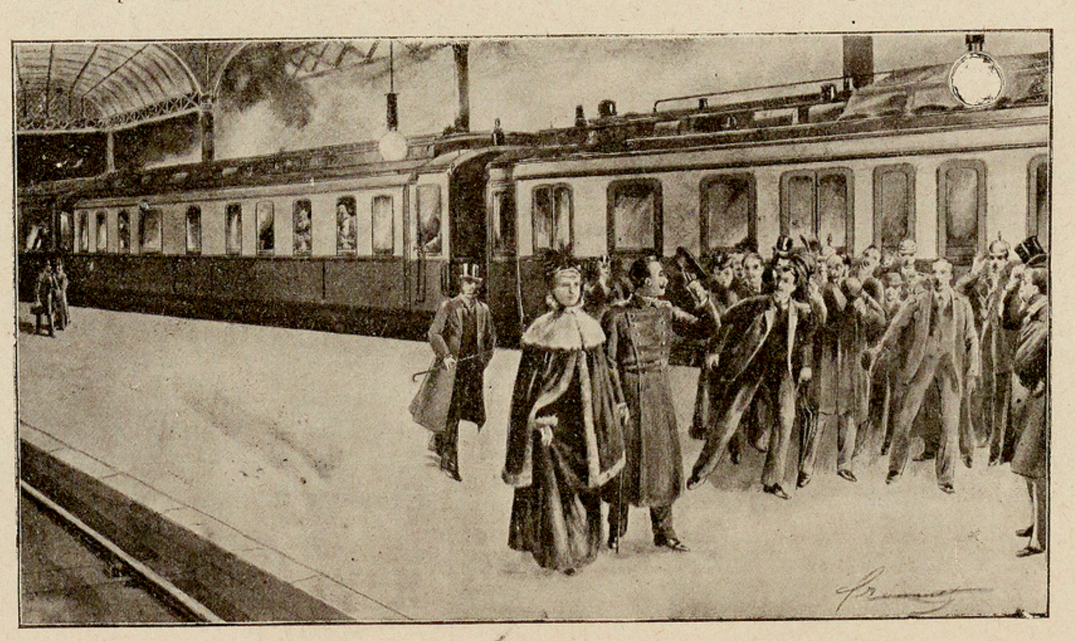


Amiral Canevaro.
Ministre des Affaires étrangères italien.

A Constantinople, la police ne se contente pas de faire nettoyer les rues et les maisons au sens propre du mot, elle les nettoie aussi au figuré en s'emparant des individus suspects ou qui lui paraissent tels.

D'ailleurs, dans Stamboul la turque, le Kaiser sera bien gardé, car il nous revient que l'Empereur, quoique protégé par une respectable escorte que lui fournit le Sultan, sera entouré de fortes escouades d'inspecteurs de police allemands arrivés à Constantinople et en Palestine, et disséminés tout le long de la route qu'il suivra. La voie ferrée que parcourra le train impérial sera gardée également par la troupe.

Enfin des arrestations d'ouvriers allemands d'opinions avancées ont été opérées dans plusieurs ports de Syrie.



Départ du train impérial de Potsdam.

Le Prince Waldemar — S. M. l'Empereur de Russie — S. M. la Reine de Danemark
S. A. R. la Princesse Waldemar, née Marie d'Orléans. — S. M. l'Impératrice douairière — S. A. R. la Princesse de Danemark — S. A. R. la Princesse Thyra, Duchesse de Cumberland
Le roi de Danemark — S. M. la Tsarine
S. A. I. la Grande-Duchesse Olga

LA REINE LOUISE DE DANEMARK

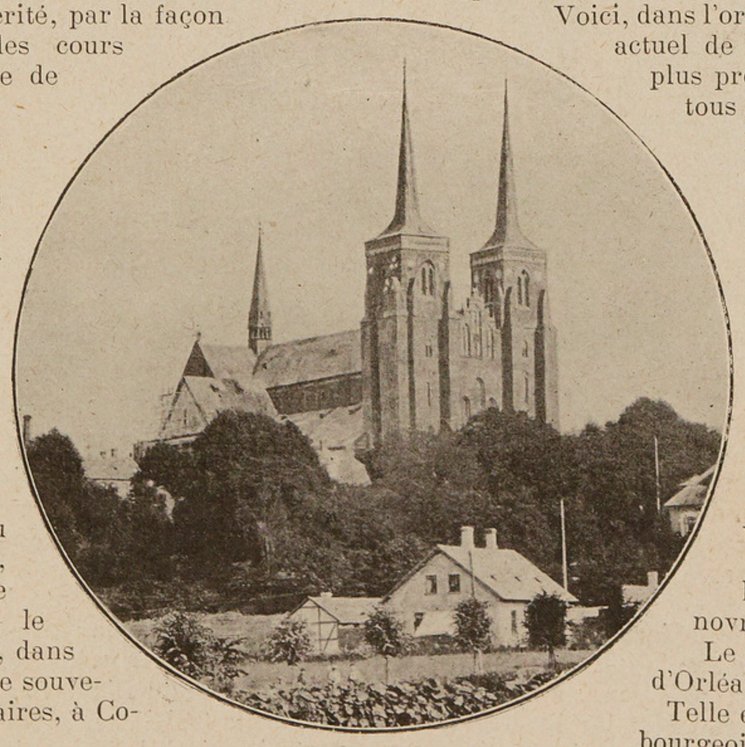
La royale épouse de Christian IX, de Danemark, dont la dépouille mortelle vient de prendre place parmi les tombes illustres de la cathédrale de Roskilde, — le Saint-Denis danois, — avait mérité, par la façon dont elle sut « caser » ses filles à travers les cours étrangères, le titre familier de « Grand'mère de l'Europe ».

Prolifique et bonne mère, la reine Louise était, de quelques mois, plus âgée que son mari. Le roi Christian, en effet, n'atteindra que le 8 avril prochain les quatre-vingt-un ans qui avaient sonné, le 7 septembre dernier, à l'horloge du temps, pour la défunte souveraine.

Elle était la doyenne des Majestés féminines en activité de service — si l'on peut ainsi s'exprimer quant à des fonctions aussi élevées, — puisque Sa Gracieuse Majesté, — Her most Gracious Sovereign — naquit seulement le 24 mai 1819, et n'aura, par conséquent, quatre-vingts ans que l'an prochain.

C'est en son château de Bernstorf, le 29 du mois passé, que la reine de Danemark s'éteignit, paisible dans la mort après une existence de sérénité. C'est seulement il y a cinq jours, le 15 octobre, que les funérailles se sont déroulées, dans leur gloire, au milieu d'une grande affluence de souverains, d'altesses, de princes et de hauts dignitaires, à Copenhague, capitale du royaume.

La reine Louise, qui vient de tomber à l'oubli dans tant de faste, n'imaginait point, quand, princesse de Hesse-Cassel, on la fiança à Christian de Slesvig-Holstein-Sondenbourg-Glucksbourg, devenir une telle ancêtre. C'est seulement, en effet, neuf ans après son mariage et un an avant son couronnement que, en 1851, le prince Christian se vit désigner pour recueillir la succession de son cousin le roi Frédérick VII.



Cathédrale de Roskilde, à Copenhague.

Déjà le ménage fructifiait dans quatre enfants. Deux autres naquirent après que Christian IX fut couronné.

Voici, dans l'ordre, et leurs noms et leurs unions, et le chiffre actuel de leur descendance. On verra par là, de façon plus précise que n'en sauraient donner l'impression, tous les commentaires, que la reine Louise n'avait point usurpé son surnom :

Le prince Frédérick, héritier du trône danois, né en 1843, a épousé, en 1869, la princesse Louise de Suède, dont il a eu huit enfants.

La princesse Alexandra, née en 1844, a épousé le prince de Galles, héritier du trône du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et de l'empire des Indes, fils aîné de la reine Victoria.

Guillaume-Georges, né en 1846, devenu roi des Hellènes sous le nom de Georges Ier.

La princesse Dagmar, née en 1847, et veuve, actuellement, du tsar Alexandre III.

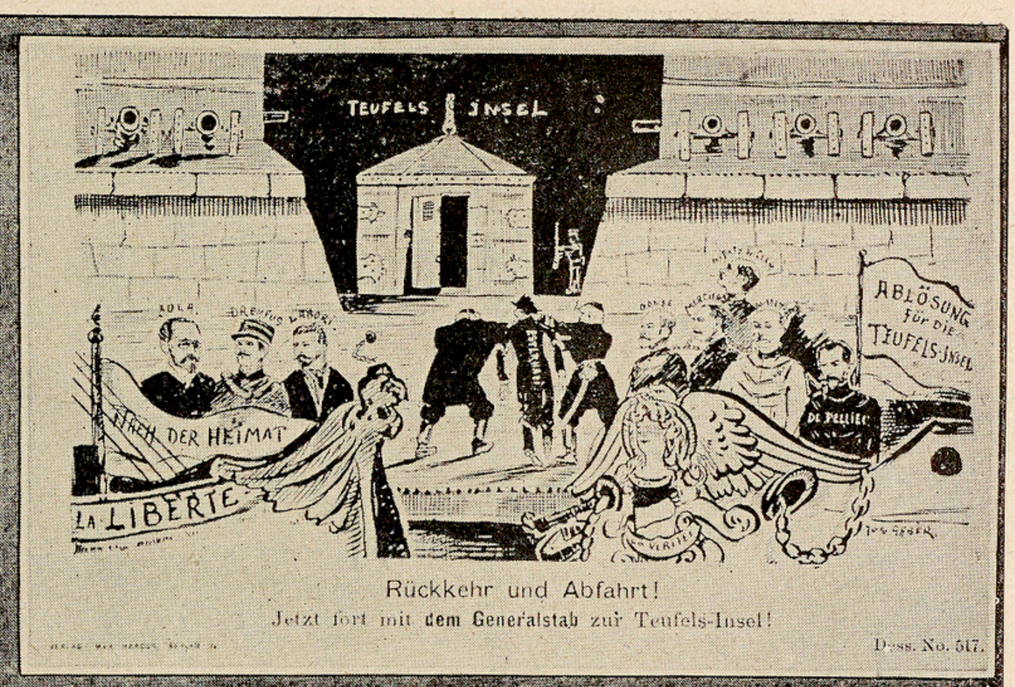
La princesse Thyra, mariée au duc de Cumberland, héritier dépossédé du trône de Hanovre et du duché de Brunswick.

Le prince Waldemar, époux de la princesse Marie d'Orléans, fille du duc de Chartres.

Telle est la liste, longue et sonore, des enfants de la bourgeoise souveraine qui, attentive au présent et soigneuse de l'avenir, s'employa, toute sa vie, à les bien placer dans les familles de son monde.

Et pour peu que les enfants de la reine Louise s'avisent de perpétuer, quant à leur descendance, les traditions matrimoniales de leur mère, celle-ci, mieux encore dans la cathédrale funéraire de Roskilde que dans le château royal de Bernstorf, méritera d'être appelée la Grand'mère de l'Europe.

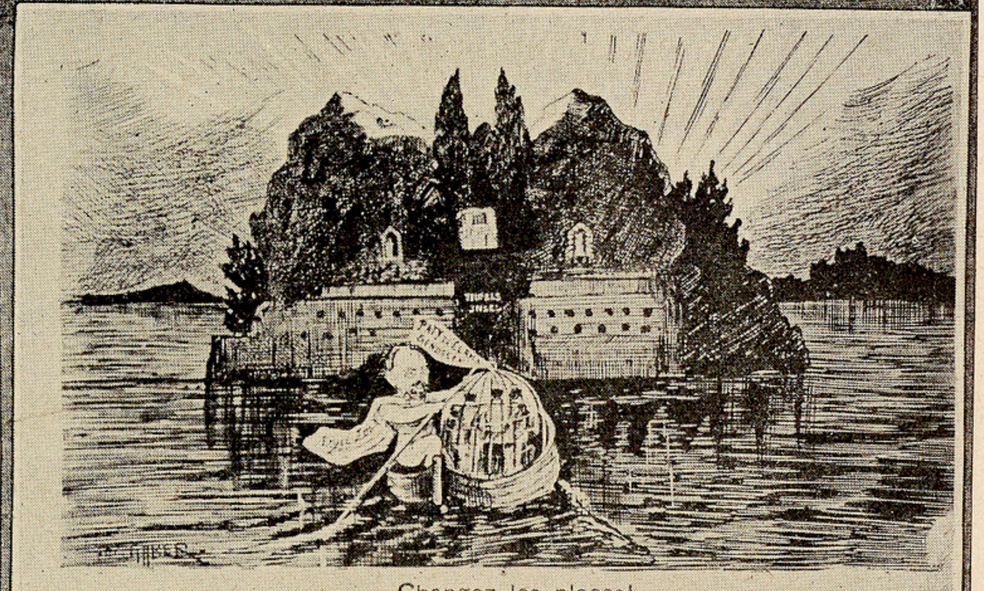
Französisches Gaukelspiel oder die Gerechtigkeit der grande Nation im 19. Jahrhundert!



Rückkehr und Abfahrt!
Jetzt fort mit dem Generalstab zur Teufels-Insel!

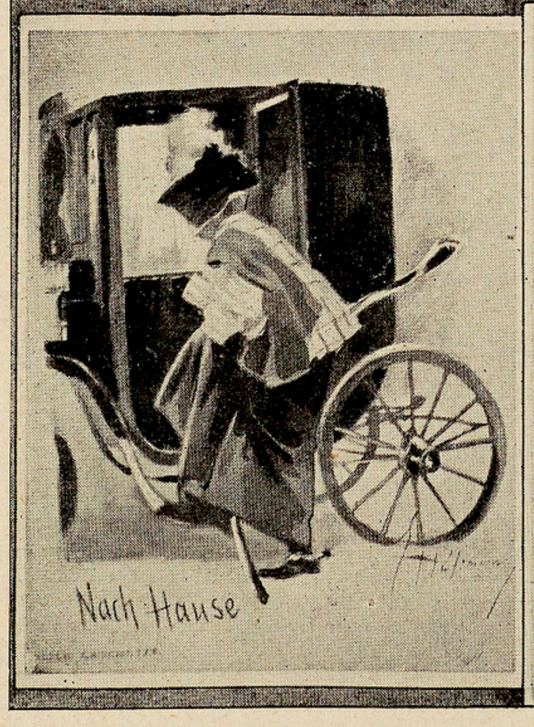
Dess. No. 517.

Henry's Patent-Rasirmesser für den Generalstab!!



Changez les places!
Hurrah Zola, dem Kämpfer für Recht und Wahrheit!

Dess.



Colonel Picquart.

Affaire Dreyfus.

Je veux que l'on sache que si j'y trouve le lacet de Lemercier-Picard ou le rasoir d'Henry, ce serait un assassinat! Jamais un homme qui a la conscience pure ne se suicide et je suis prêt à tenir tête avec la même sérénité à tous mes accusateurs!

Nun wohl, wissen Sie, wenn ich im Gefängniss die Schlinge Lemercier's, Picard's oder das Rasirmesser Henry's finde, so bedeutet das einen Mord, und ich habe durchaus nicht die Absicht mich durch Selbstmord dem Diegste der Wahrheit zu entziehen.)

(Picquart in der Gerichtsverhandlung, Paris, 21. Sept. 1898.)

SPÉCIMEN
DES
CARTES POSTALES
ÉDITÉES
EN
ALLEMAGNE
SUR
l'Affaire Dreyfus

L'Affaire Dreyfus en Allemagne.

Si en France, il n'est point de bouches qui ne parlent de l'« Affaire » et point de plumes qui n'en écrivent, on s'aperçoit, dès qu'on voyage à l'Étranger ou qu'on examine les publications qui se confectionnent par delà nos frontières, qu'on est infiniment plus acharné encore à s'exprimer à ce sujet, chez nos voisins que chez nous.

La Suisse, la Belgique, et surtout l'Allemagne, détiennent le record.

En Allemagne, on ne se contente point de traiter la question, journellement et longuement, dans tous les journaux politiques, artistiques ou humoristiques, mais on a imaginé que les cartes postales illustrées, très répandues dans les pays d'Outre-Rhin, devaient, elles aussi, constituer un élément de propagande.

Ce sont les plus curieux et les plus typiques de ces documents, sinon les plus violents, que nous reproduisons ci-dessus en intégrale exactitude.

La première de ces cartes comporte, dans l'ordre de ses vignettes, les quatre inscriptions suivantes :

1. — Ayez donc la bonté de vous raser.
2. — Salut au sauveur de notre Gloire et de l'honneur de l'État-Major.
3. — Nous jurons que les lettres sont authentiques.
4. — Fabrique de documents à bon marché.

Au-dessous une légende d'ensemble conclut : « Fantasmagorie française ou la justice d'une Grande Nation au XIX^e^ siècle. »

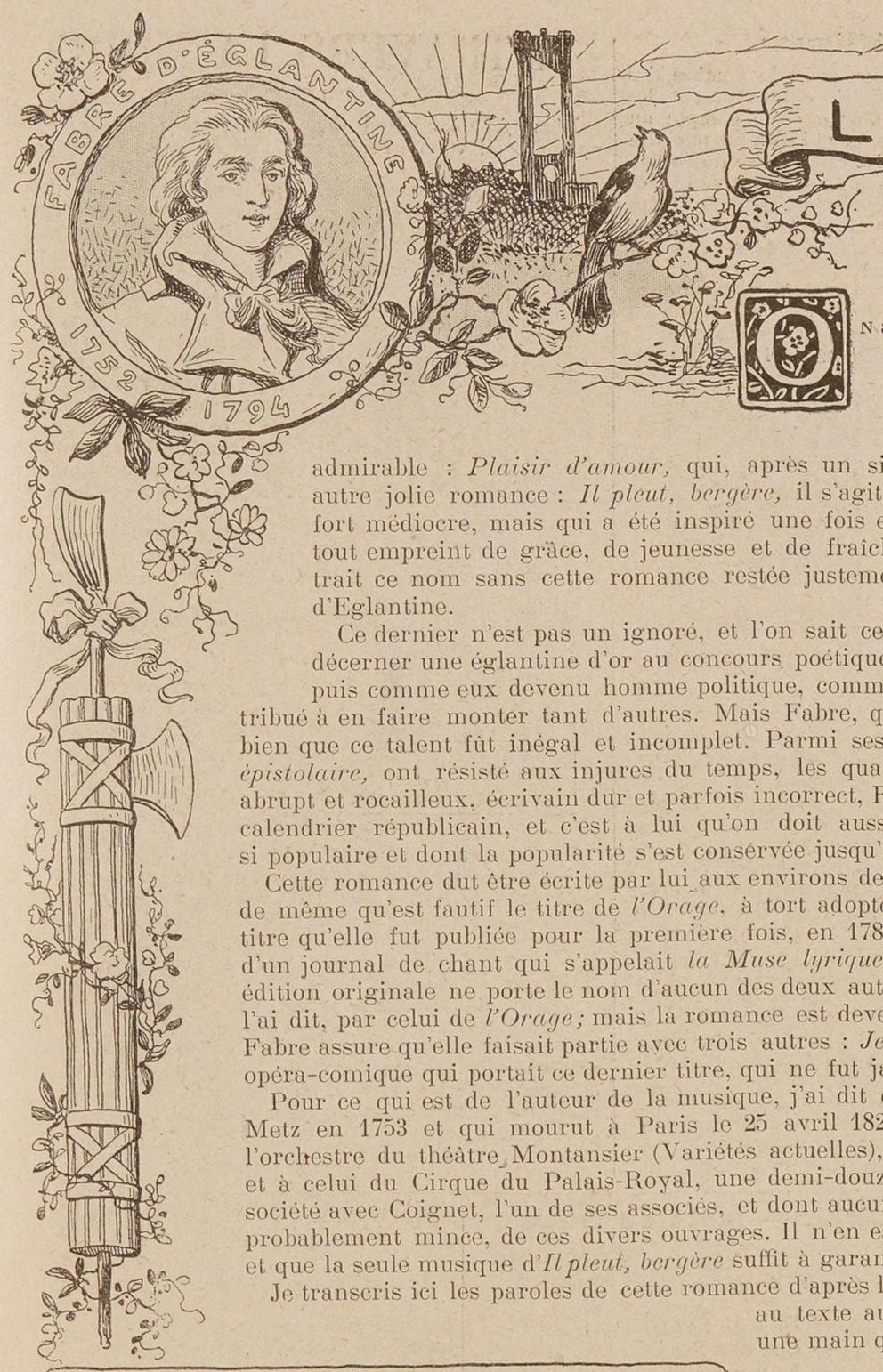
La seconde représente l'Ile du Diable, au centre. A gauche, la barque porte sur son fanion : « Retour au foyer ». A droite, on lit : « Pour l'Ile du Diable ». En légende générale : « Retour et départ. Maintenant l'État-Major à l'île du Diable! ».

Dans la troisième, le portrait de Dreyfus est ainsi commenté : « Nouveau portrait pris à l'île du Diable ». Au bas de la carte est-écrit : « Nouveau rasoir Henry, breveté, pour l'État-Major ».

La cage du bateau de la quatrième porte en banderolle : « Du Paty et sa bande ». En légende : « Hurrah! Zola! le champion du Droit et de la Vérité. »

La cinquième et la sixième qui représentent la Dame voilée en général, et la septième qui donne le portrait de Picquart, se passent d'explications.

On le voit, nos bons voisins d'Allemagne apportent, eux aussi, quelque passion à commenter l' « Affaire ».



LES AIRS CÉLÈBRES

Il pleut, Bergère

On a plus d'un exemple de musiciens dont la renommée s'est établie ou perpétuée à l'aide d'une simple romance. Qui sait aujourd'hui que Martini est l'auteur d'une douzaine d'opéras-comiques qui ont eu du succès et dont un surtout, *l'Amoureux de quinze ans*, est une œuvre exquise? peu de personnes, sans doute; mais son nom est connu de tous parce qu'il a écrit cette romance admirable : *Plaisir d'amour,* qui, après un siècle, enchante encore nos oreilles et fait battre nos cœurs. Ici, avec cette autre jolie romance : *Il pleut, bergère,* il s'agit d'un artiste absolument obscur, dont le talent, selon toute apparence, était fort médiocre, mais qui a été inspiré une fois en sa vie d'une façon délicieuse et qui nous a laissé un petit chef-d'œuvre tout empreint de grâce, de jeunesse et de fraîcheur. Celui-ci s'appelait Louis-Victor Simon, et nul assurément ne connaîtrait ce nom sans cette romance restée justement célèbre, dont les paroles charmantes lui avaient été fournies par Fabre d'Eglantine.

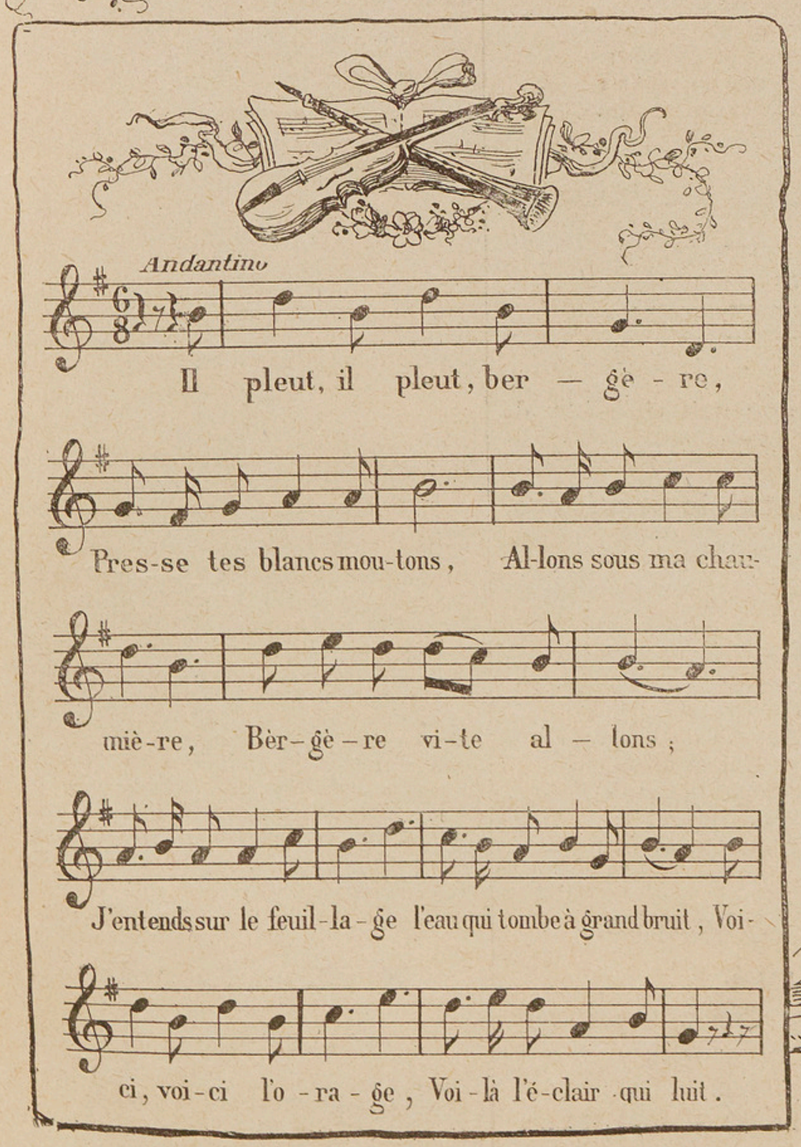
Ce dernier n'est pas un ignoré, et l'on sait ce que fut ce Fabre, qui se fit appeler Fabre d'Eglantine parce qu'il s'était vu décerner une églantine d'or au concours poétique des jeux floraux. D'abord comédien, comme Grammont et Collot d'Herbois, puis comme eux devenu homme politique, comme eux aussi il périt sur l'échafaud révolutionnaire où tous trois avaient contribué à en faire monter tant d'autres. Mais Fabre, qui se distingua comme auteur dramatique, était loin de manquer de talent bien que ce talent fût inégal et incomplet. Parmi ses nombreuses comédies, deux au moins : *le Philinte de Molière* et *l'Intrigue épistolaire,* ont résisté aux injures du temps, les qualités du fond l'emportant sur les imperfections de la forme. Versificateur abrupt et rocailleux, écrivain dur et parfois incorrect, Fabre est pourtant l'auteur des noms de mois si poétiques et si expressifs du calendrier républicain, et c'est à lui qu'on doit aussi les strophes gracieuses de cette romance : *Il pleut, bergère*, qui devint si populaire et dont la popularité s'est conservée jusqu'à nos jours.

Cette romance dut être écrite par lui aux environs de 1780. Certains auteurs lui ont assigné la date de 1790, mais c'est une erreur, de même qu'est fautif le titre de *l'Orage*, à tort adopté par eux. Cette romance était intitulée *le Retour des champs*, et c'est sous ce titre qu'elle fut publiée pour la première fois, en 1782 (alors que Fabre jouait la comédie à Genève), dans la douzième année d'un journal de chant qui s'appelait *la Muse lyrique* et qui paraissait à Paris chez l'éditeur Baillon. Il est à remarquer que cette édition originale ne porte le nom d'aucun des deux auteurs. Quant au titre primitif, il paraît avoir disparu rapidement, remplacé, je l'ai dit, par celui de *l'Orage;* mais la romance est devenue populaire et est surtout connue par son premier vers. Un biographe de Fabre assure qu'elle faisait partie avec trois autres : *Je t'aime tant ! A peine encor le couchant brille*, et *Laure et Pétrarque*, d'un opéra-comique qui portait ce dernier titre, qui ne fut jamais joué et dont le manuscrit a été perdu.

Pour ce qui est de l'auteur de la musique, j'ai dit qu'il était resté complètement obscur. Ce Louis-Victor Simon, qui était né à Metz en 1753 et qui mourut à Paris le 25 avril 1820, était violoniste et compositeur. A l'époque de la Révolution il fit partie de l'orchestre du théâtre Montansier (Variétés actuelles), dont il devint ensuite l'un des codirecteurs. Il fit représenter à ce théâtre, et à celui du Cirque du Palais-Royal, une demi-douzaine de petits opéras-comiques dont il avait écrit la musique soit seul, soit en société avec Coignet, l'un de ses associés, et dont aucun ne resta au répertoire. Il est impossible aujourd'hui de connaître la valeur, probablement mince, de ces divers ouvrages. Il n'en est pas moins vrai qu'une fois au moins Simon a été servi par son inspiration, et que la seule musique d'*Il pleut, bergère* suffit à garantir son nom d'un oubli complet.

Je transcris ici les paroles de cette romance d'après l'édition originale signalée plus haut. Elles ne sont pas absolument conformes au texte aujourd'hui connu, dans lequel certaines modifications ont été apportées par une main que j'ignore.

ARTHUR POUGIN.



Entends-tu le tonnerre?
Il gronde en s'approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite en marchant.
Je vois notre cabane;
Et tiens, voici venir
Ma mère et ma sœur Anne
Qui vont l'étable ouvrir.

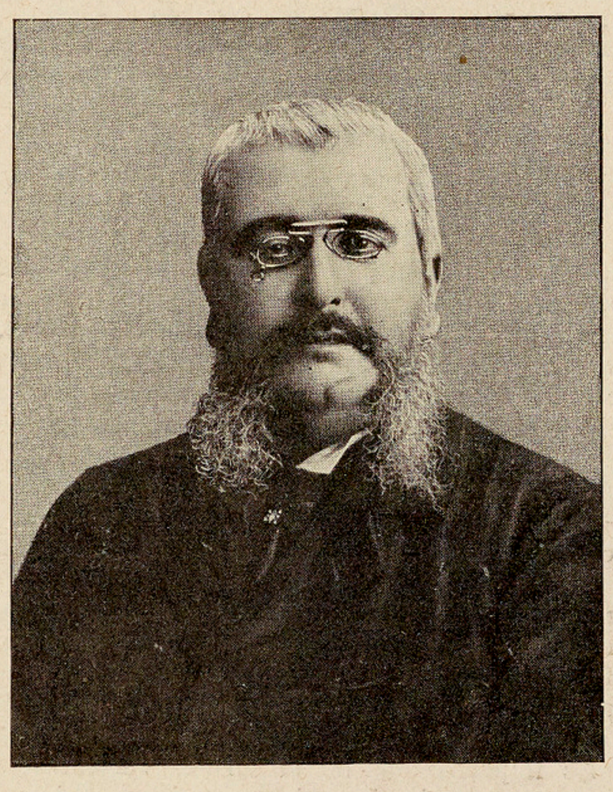
Bonsoir, bonsoir, ma mère,
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir.
Va te chauffer, ma mie,
Auprès de ces tisons;
Sœur, tiens-lui compagnie.
Entrez, petits moutons.

Ayez bien soin, ma mère,
De son joli troupeau;
Donnez plus de litière
A son petit agneau;
C'est fait, allons près d'elle.
Eh bien, donc, te voilà!
Sans corset qu'elle est belle!
Ma mère, voyez-la!

Soupons, prends cette chaise
Tu seras près de moi :
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi;
Goûte de ce laitage :
Mais tu ne manges pas!
Tu te sens de l'orage,
J'ai trop pressé tes pas.

Eh bien, voici ta couche,
Dors-y jusques au jour :
Laisse-moi sur ta bouche
Prendre un baiser d'amour.
Bonsoir, gente bergère :
Ma mère et moi, demain,
Nous irons vers ton père
Lui demander ta main.

M. Francis de Pressensé.



M. de Pressensé, qui s'est révélé, ces temps derniers, grand organisateur de réunions publiques, s'intitule « chevalier de la Légion d'honneur démissionnaire ». On ne peut point donner de démission d'un tel genre. Le Conseil de l'Ordre s'est ému de la manière et vient de citer à comparaître, par-devant lui, pour un tout prochain jour, le légionnaire récalcitrant.

Dans notre second numéro, nous publierons un article sur les Curiosités photographiques. Cette rubrique sera alimentée par des photographies d'amateurs. C'est à ces derniers que nous faisons surtout appel pour obtenir la plus grande variété de sujets.

Nous publierons également des articles sur les sports, ainsi qu'une bibliographie illustrée et maints autres articles accidentels, susceptibles d'intéresser tous les lecteurs de la *Vie Illustrée*.

Notes philatéliques.

On estime à plus de deux cent mille le nombre des personnes qui, rien qu'en France, collectionnent les timbres-poste. Chaque famille un peu aisée compte au bas mot un ou une philatéliste, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait autant de collections sérieuses que de collectionneurs. La science philatélique ne s'improvise pas, et s'il faut à tout collectionneur, prétendait Millin, « des connaissances acquises dans une vie retirée et l'équilibre de l'âme », le premier point consiste à acquérir ces connaissances.

Les philatélistes en puisent un certain nombre dans des journaux spéciaux, publiés par des négociants en timbres. Ces journaux, qui contiennent parfois d'excellentes études, n'ont que le tort d'ouvrir leurs colonnes

Terre-Neuve : 3e timbre de la série en cours (Princesse de Galles).

Timbre émis le jour du couronnement de la reine Wilhelmine.

aux annonces du premier venu ; or, le premier venu est souvent le dernier des hommes : j'entends par là que la philatélie ne lui semble pas incompatible avec l'escroquerie. Que le collectionneur de vignettes postales qui ne s'est pas fait « estamper » par un confrère annoncier, me donne la perle de sa collection : et je serai riche !

C'est donc autant pour répondre à un goût en vogue que pour mettre le public en garde contre les tentatives plus ou moins ingénieuses des escrocs et des faussaires, que je me ferai ici, chaque quinzaine, l'écho du mouvement philatélique, renseignant mes lecteurs sur les émissions nouvelles, sur les émissions supprimées ou remises en cours, ou mises en solde ; sur les réimpressions, les timbres faux en circulation ; sur les différentes méthodes de classement ; sur les albums et les timbres qu'il convient — ou non — d'acquérir, etc.

Je mettrai aussi, cela va sans dire, mes quelques connaissances techniques au service des lecteurs philatélistes de la *Vie Illustrée*, en répondant aux demandes de renseignements qu'ils voudront bien adresser à Stamp.

A TRAVERS LA MODE

Rien n'est à négliger dans la toilette féminine, soit au point de vue de l'élégance, soit au point de vue de l'hygiène. Ce dernier mot n'est pas exagéré, il n'est que juste lorsqu'il s'agit de certains détails qui, mal compris, peuvent causer de véritables ravages dans l'économie générale.

Ainsi, la jarretière, jugée si longtemps un simple accessoire qu'on faisait avec presque rien, un bout de cordon ou un morceau de ruban suivant la position sociale des femmes, est arrivée aujourd'hui à prendre une place importante dans la toilette.

Mais, cette place, elle ne l'a prise qu'en changeant de nom, de forme et de matière. La jarretière a vécu, vive la jarretelle qui ne déforme pas la jambe, ne comprime aucun muscle, n'amène ni gêne dans l'articulation, ni boursouflure des chairs, alors que sa devancière, qu'elle fût composée de ficelle de soie, de caoutchouc ou de ressorts de métal, causait tous ces inconvénients.

Les dangers de l'une et les bienfaits de l'autre sont si réels qu'un des premiers médecins de Paris, professeur à la Faculté, s'il vous plaît ! disait dernièrement à une de ses clientes, fort incommodée d'une douleur dans le genou : « Quoi, vous, une femme intelligente, vous portez encore la jarretière !... mais vous méritez votre sort !... »

Depuis, la jarretière remplacée par la jarretelle, l'éclopée trotte comme un chat.

C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de l'invention de M. Henry, directeur du magasin de la Pensée, 5, faubourg Saint-Honoré, où sont toujours réunies, du reste, les plus fraîches, les plus utiles et les plus élégantes nouveautés.

Chrysanthème.

Les récréations en famille.

AVIS IMPORTANT : *Les problèmes, solutions, nouvelles, manuscrits, etc., en un mot ce qui concerne cette rubrique, doit être adressé à* **G. Beudin,** *à la* **VIE ILLUSTRÉE,** *10, rue Saint-Joseph.*

CONCOURS PERMANENT
DE PROBLÈMES

Des primes consistant en livres, etc., seront accordées à l'auteur de tout problème *inséré*, inédit ou non, ou à la personne qui l'aura communiqué.

Les compositeurs de problèmes et les amateurs qui possèdent d'intéressantes curiosités accueilleront avec faveur, nous en sommes certains, cette heureuse innovation.

Les envois importants pourront être expédiés comme « manuscrits destinés à l'impression », au tarif de 5 centimes, sous enveloppe ouverte, et pourront être recommandés moyennant 10 centimes en plus.

CONCOURS TRIMESTRIELS
DE SOLUTIONS

Il y aura plusieurs concours trimestriels par an et dans chacun d'eux.

1° *Un concours général*, dans lequel les *dix* personnes qui nous auront adressé le plus grand nombre de solutions justes auront droit à une prime.

2° *Des concours partiels* dans les genres suivants : (a) Échecs, (b) Dames, (c) Jeux d'esprit, (d) Mathématiques, (e) Cartes, dominos, curiosités et amusettes. Les *dix* personnes qui nous auront envoyé le plus grand nombre de solutions justes dans un des cinq genres précités auront droit à une prime. Il ne pourra être attribué plusieurs primes à une même personne dans un concours trimestriel.

De plus *trente* primes seront tirées au sort entre toutes les personnes qui nous auront envoyé au moins *une* sclution juste dans le cours d'un concours trimestriel.

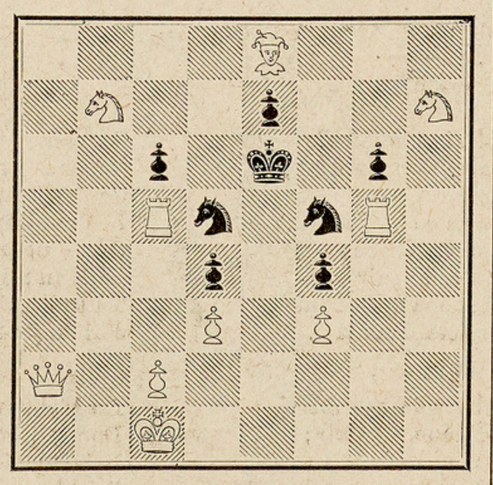
L'on a huit jours pleins pour l'envoi des solutions.

Le concours trimestriel qui commence avec les problèmes de ce jour sera clos le 31 décembre prochain.

N° 1. — Échecs

Par M. Ch. Le Charpentier, à Étampes

Noirs *(8 pièces)*



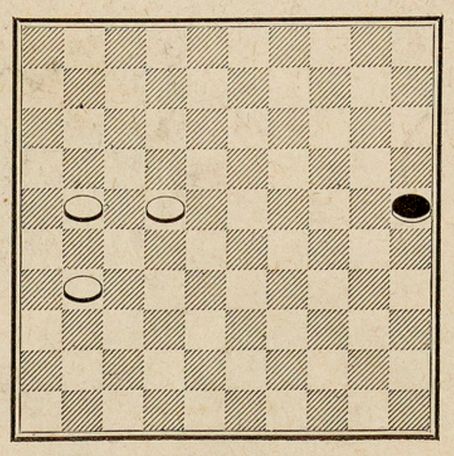
Blancs *(10 pièces)*

Les Blancs jouent et font mat en deux coups.

N° 2. — Dames

Par M. Gaston Beudin

Noirs



Blancs

Les Blancs jouent et gagnent

N° 3. — Mots en carrés,

par M. Auguste Capdeville
(de Villeneuve-les-Béziers).

— D'abord une couleur ;
— Une superbe fleur ;
— Le nom d'une rivière
Sillonnant la Bavière ;
— Un manant, un vilain ;
Presqu'un esclave enfin.

N° 4. — Mots en losange.

—
— — —
— — — — —
— — —
—

A composer avec trois chefs-lieux de départements français.

N° 5. — Fantaisie musicale,

par A. B.

Compléter les huit mots de cinq lettres ci-dessous.

DO XXX Mont dans les Vosges.
RE XXX Chef-lieu d'arrondissement.
MI XXX Ville d'Italie.
FA XXX Médecin de Louis XIV.
SOL XX Législateur athénien.
LA XXX Père de Léa et de Rachel.
SI XXX Cap en Provence.
UT XXX Profitable, avantageux.

N° 6. Épigraphe,

par A. B.

VER VER VER VER VER VER VER
VER VER VER
TIR
MA MA MA MA MA MA MA
VISE VISE

N° 7. — Mathématiques.

Un enfant essaie de ranger ses billes en carré. Une première fois, le carré formé, il lui reste dix billes. Alors il recommence en mettant une bille de plus par rangée ; mais il ne peut pas achever son carré ; il lui manque pour cela 7 billes. Combien a-t-il de billes ?

N° 8. — Cartes.

(ÉCARTÉ)

Vous avez sept, huit et neuf de cœur, sept de pique et sept de trèfle. Cœur est atout. Etant premier, devez-vous demander des cartes ou jouer d'autorité ?

N° 9. — Curiosité.

Un tour d'Hercule.

Parmi les exhibitions foraines, il en est une qui a le don d'émouvoir le bon public, c'est le tour qui consiste à placer une enclume sur le creux de l'estomac d'un homme et à frapper cette enclume à tour de bras avec un gros marteau de forgeron. Le patient n'éprouve cependant aucun mal, ce qui paraît étonnant au premier abord. Si l'enclume était creuse, le patient serait écrasé ; comme elle est pleine, la masse du métal brise la force du marteau, et l'homme placé sous l'enclume reçoit une secousse relativement insignifiante.

N° 10. — Charade.

par A. G.

Heureux à mon *premier* qui sûrement arrive
Le Nord proscrit le *deux*, le Midi le cultive ;
Le *tout* est à l'église, à la ville, au château :
Plus on le dit ancien et plus il sera beau.